

Heisdorf, le 5.4.97.

FRATERNELLE
DES ANCIENS COMBATTANTS
LUXEMBOURGEOIS
DE LA
«BRIGADE PIRON»
A.S.B.L.

Normandie



Canal de Wessem

Monsieur
Roger GALLION - WEBER
76, rue des Romains
L-8041 STRASSEN

C.C.P. 83660-46

40, rue de Mullendorf
L-7329 HEISDORF
Tél. 33 13 18

Secretariat:
29, rue de Kähler
L-8376 KLEINBETTINGEN
Tél. 39 50 50

Mon cher

Li-joint Vous trouverez l'historic de la
Société de la brigade. J'espère que le retard en cours
ne Vous a pas causé trop d'ennui dans votre
organisation. Hospitalisé, chimiothérapie etc
me ne'ont pas permis de travailler comme je
m'étais promis de le faire.

Avec, encore une fois toutes mes
excuses je Vous salue amicalement


J. HEDERVACH
Président.

POURQUOI "BRIGADE PIRON"?

Définition

"Le 4 septembre 1944 au milieu d'un enthousiasme délirant, la première Brigade belge faisait son entrée à Bruxelles. Debout dans une auto blindée, son chef, le Colonel B.E.M. PIRON répondait d'un geste martial aux acclamations frénétiques de la population. Les hommes, hâlés par le soleil de Normandie, rayonnant de la double joie de retrouver les leurs et d'avoir accompli leur mission. Pour eux, l'aventure était terminée, ils entraient dans la légende. Ils incarnaient pour la foule, la continuation de la lutte contre l'envahisseur, entreprise à un moment où tout paraissait désespéré!"

C'est ainsi que René Didisheim décrit, dans son livre "L'histoire de la Brigade Piron", l'entrée triomphale de la première brigade belge à Bruxelles. On remarque que l'auteur, qui avait été lui-même membre de cette brigade, ne parle pas de Brigade Piron. En effet, ce n'est qu'après son passage à travers la Belgique que la population ne parlait plus que de la Brigade Piron, ainsi baptisée au nom de celui qui la commandait.

Composition

Qui étaient ces hommes? D'où venaient-ils?

a) Écoutons Jacques Dollar et Robert Kayser : "En 1940 un certain nombre de soldats belges, échappés avec le gros des "British Expeditionary Forces" de l'enfer de Dunkerque débarquent en Angleterre..."

"Au lendemain d'un désastre sans précédent qui avait entraîné l'effondrement de la France, des groupes épars de volontaires belges réussissent à atteindre les côtes britanniques et notamment 163 militaires qui, en dernière minute, se sont embarqués à Bordeaux. A la fin de l'année terrible, il est déjà possible d'aligner un bataillon d'infanterie. En février 1941 s'amorce le début d'une batterie d'artillerie et en juin de la même année est constitué un escadron d'autos blindées."

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayser - page 10

Les hommes constituent donc le noyau de cette nouvelle armée belge en construction en Grande Bretagne.

b)

1) Dans son livre au chapitre III "Le grand voyage", le Colonel Didisheim décrit la résistance qui s'organise au sein des anciens officiers, sous-officiers et troupiers contre l'envahisseur. Des groupes et des groupuscules s'organisent pour trouver et organiser des chemins et routes pour rejoindre l'Angleterre. Ces routes sont multiples et pour quelquesuns très longues. Arrivé en Angleterre, ces hommes augmentent petit à petit le nombre de soldats susceptibles d'être intégrés dans ce qui est appelé la "nouvelle armée belge" ou "Belgium Army in United Kingdom".

2) Jacques Dollar explique l'arrivée en Angleterre de jeunes luxembourgeois comme suit :

"Dès le début "des années de cruelles épreuves, mais aussi d'imminences espérances", les premiers luxembourgeois arrivent individuellement en Grande-Bretagne, après maintes péripéties à travers les mailles de la police vichyste et franquiste, ou après avoir connu les affres du camp tristement célèbre de Miranda-de-Ebro. Ces arrivées s'accroissent à la fin de 1942 avec la proclamation au Grand-Duché du service militaire obligatoire dans la Wehrmacht, décrété par le Gauleiter. Plusieurs conscrits vont désertier et risqueront, de ce fait, des peines redoutables."

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayser - page 14

Il faut signaler que dès bien avant la déclaration de l'enrôlement de force, un certain nombre de jeunes avaient quitté le Grand-Duché afin de rejoindre l'Angleterre. Une bonne partie d'entre eux avait rejoint la Légion Etrangère. Il s'avéra par après que c'était le bon choix. Dès le mois de décembre 1942, ils ont eu la grande joie d'engager le combat contre les Allemands pendant les assauts de la Campagne de Tunisie. Bon nombre d'entre eux ont eu l'honneur de participer à la grande parade de la victoire de Tunis devant les généraux Eisenhower et Giraud. Malheureusement les morts et blessés n'ont jamais été recherchés par les autorités luxembourgeoises et leur nombre restera inconnu. Seuls leurs camarades se souviennent d'eux.

La France libre autorise, fin 1942, les légionnaires de nationalité luxembourgeoise à rejoindre le Gouvernement à Londres.

Pendant la Campagne d'Afrique du Nord, des luxembourgeois incorporés dans l'Armée allemande désertent, ou, faits prisonniers par les Alliés, choisissent de rejoindre leurs compatriotes pour former par après une unité luxembourgeoise, la seule unité luxembourgeoise dans les rangs des Alliés.

La meilleure solution pour le Gouvernement luxembourgeois s'avère être la formation d'un Troop luxembourgeois au sein de l'artillerie de la brigade belge.

Les négociations politiques entre ministres des affaires étrangères luxembourgeois et belges commencent en avril 1942.

Il faut cependant attendre novembre 1943 pour voir la préfiguration d'un Troop "C" de nationalité luxembourgeoise dans la First Belgian Field Battery. C'est le nouveau "War Establishment" du 1er Groupement belge qui en fait mention. Ce qui pousse le Lieutenant-Colonel B.E.M. PIRON à écrire au Ministre de la Défense Nationale à ce sujet, le 8 novembre 1943.

Le 24 mars 1944, le Ministre de la Défense Nationale s'adresse à l'inspecteur général des forces belges en Grande-Bretagne et aux commandants du 1er et du 2me Groupement (le 2me Groupement regroupe des services et dépôts) pour leur faire part de sa décision de créer ce troisième Troop, le nombre de luxembourgeois étant maintenant suffisamment élevé. Il est fait mention du fait que le matériel nécessaire est demandé aux britanniques.

Le Major DE RIDDER écrit :

"Un jour en mars, le Commandant de Groupement, le Lieutenant Colonel PIRON m'appela pour m'annoncer qu'environ septante Grands-Ducaux seraient versés à l'artillerie pour y former un Troop national. Seul le commandant serait un officier belge...

En un temps record (moins de dix semaines), ce Troop était capable, à mon avis, d'accompagner dignement la Batterie."

Il y avait, parmi eux, 50 % de légionnaires.

Le Commandant de Troop était le Lieutenant Pierre RAQUET, officier belge.

Tout ce petit monde allait former la réputée Brigade PIRON.

Nous nous occuperons en particulier des luxembourgeois présents dans la Brigade, pour ainsi témoigner assez précisément de l'apport luxembourgeois dans les rangs de la résistance armée régulière.

LA CAMPAGNE DE NORMANDIE

Les effectifs de la batterie d'artillerie, laquelle nous intéresse plus particulièrement et que nous allons à partir de maintenant appeler "Groupe d'Artillerie", ont été estimés (! - ce qui prouve le manque d'intérêt en haut-lieu gouvernemental pour cette seule et unique unité luxembourgeoise dans les rangs des Alliés - n.d.l.r.) à 20 officiers, 66 sous-officiers et 185 hommes de troupe.

Les arrivées de jeunes luxembourgeois s'accroissent à la fin de 1942 avec la proclamation au Grand-Duché du service militaire obligatoire dans la Wehrmacht, décrété par le Gauleiter.

Nos évadés, qu'ont-ils demandé? Combattre comme volontaires!

Il ne faut pas chercher des raisons hautement philosophiques à ce ralliement. Tout a été beaucoup plus simple. Ces Luxembourgeois, issus de tous les milieux, n'ont eu qu'un seul objectif : se mettre à la disposition d'une force alliée afin de défendre les droits de l'homme bafoués par les nazis.

D'après Robert Kayser, la formation de la petite unité nationale luxembourgeoise était fonction de plusieurs considérations :

- il fallait d'abord qu'elle ne se "perde" pas dans une grande armée;
 - il fallait que le gouvernement en exil puisse influencer son emploi et puisse entrer facilement en relations avec le commandement;
 - il fallait surtout tenir compte de la situation politique des conscrits réfractaires ou évadés de la Wehrmacht qui risquaient "gros" en cas de capture par les Allemands.
- Cette dernière réflexion a écarté la possibilité d'en faire, par exemple, un escadron de reconnaissance.

Trois forces combattantes auraient pu accueillir à cette époque une unité luxembourgeoise : la Brigade belge, la Brigade néerlandaise et la 2e DB des Forces françaises libres, qui allait devenir la "Division Leclerc". Etant donné qu'un problème linguistique se posait à l'incorporation dans la Brigade néerlandaise et, vu que la "Division Leclerc" se composait essentiellement d'une splendide force blindée (peut-être trop important pour que les autorités grand-ducales puissent conserver un certain contrôle sur notre petite unité), la meilleure des solutions a été retenue avec la formation d'une Batterie luxembourgeoise au sein de l'artillerie de la "Brigade Piron".

Eaton Square et le gouvernement luxembourgeois en exil tombent entretemps d'accord pour incorporer nos volontaires - trop peu nombreux pour pouvoir constituer une unité indépendante - dans les Forces belges en Grande-Bretagne. Les modalités de cette convention demeurent introuvables au Centre de Documentation Historique à Bruxelles.

Jacques Willequet, professeur et historien belge, a cependant retrouvé une lettre datée du 16 avril 1942 et adressée par Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires étrangères, à son collègue Joseph Bech, dont voici un extrait :

"Les services spéciaux belges m'ont signalé qu'une centaine de jeunes gens luxembourgeois évadés du Grand-Duché se trouvent actuellement en France libre, à l'effet de rejoindre les forces alliées. Ils nous ont fait demander notre appui et notre assistance. Il va sans dire que les services belges sont disposés à réserver à ces jeunes gens toute leur sollicitude et à leur offrir tous les moyens d'existence. Cependant, avant de prendre une détermination à cet égard, je crois devoir vous soumettre les considérations ci-après :

La situation juridique, du point de vue allemand bien-entendu, de ces jeunes patriotes luxembourgeois est infiniment plus dangereuse que celle des Belges ou des autres Alliés puisque l'infamie a été jusqu'à les réputer désormais sujets allemands. D'où il suit que, en cas d'accident, - et vous savez que cela est toujours possible - les pénalités qui leur seraient infligées se trouveraient infiniment plus redoutables et nous ne pouvons évidemment assumer des responsabilités de ce chef".

Notre ministre des Affaires étrangères se charge apparemment de toute la responsabilité de l'entreprise. Mais, d'après le prénommé professeur-historien, Spaak aurait manqué d'enthousiasme et aurait formulé des mises en garde que Bech aurait balayées ou ignorées. Une chose est certaine, les modalités de cet accord bilatéral demeurent floues jusqu'à ce jour.

Au lendemain du débarquement allié en Afrique du Nord, la France Libre autorise les Luxembourgeois engagés à la Légion étrangère à rejoindre le gouvernement grand-ducal à Londres pour se faire incorporer dans une unité nationale. Menn Schommer et Albert Stoltz se rendent à cet effet à Sidi-bel-Abbès. Au moment de l'invasion alliée en Normandie, les anciens légionnaires représentent 50 % des effectifs de la Batterie luxembourgeoise.

Est-il nécessaire de souligner que dans la formation et l'emploi ultérieur des forces combattantes françaises, belges, néerlandaises ou luxembourgeoises, se retrouvent déjà des préoccupations politiques de l'après-guerre?"

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayer - pages 14, 15, 16 et 17

Annexes

La plupart des pièces de I à XV ont été réunies grâce à l'obligeant concours du Centre de Documentation Historique à Bruxelles

	Room 211, <i>120.</i>
INDICATEUR GÉNÉRAL	NORFOLK HOUSE,
No. D'ENTRÉE <i>667</i>	ST. JAMES'S SQUARE,
	S.W.1.
SECRET	Date <i>27</i> MAR 1944 25 March 1944.

My dear General.

Thank you so much for your letter No. 2402/I.G. of the 24 March. It is very satisfactory that sufficient soldiers of Luxemburg nationality are now available with the 1st Belgian Group to form a complete troop in the Battery. I will do my best to ensure that the additional equipment required is provided as soon as possible.

Yours very truly
A. G. Frisette

Lieutenant-General
Chevalier van Strydonck de Burkel,
K.C.V.O., C.B.,
101, Eaton Place,
London, S.W. 1.

Annexe I

Première ébauche d'une force belgo-luxembourgeoise

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayser - page 151

TABLEAU DES VOLONTAIRES DE LA « LUXEMBOURG BATTERY », DÉBARQUÉS EN NORMANDIE LE 6 AOÛT 1944

Équipe d'observation :

1 ^{er} Lieutenant	Raquet Pierre	Commandant de la Batterie
Aspirant MdL L/B	Juttel Jean, dit Butz * Herrmann Edmond (Dune) * Bourg Jean * Ludwig Camille	Assistant d'observation Radio Radio-opérateur Chauffeur Bren-carrier

Équipe du « Gun position officer » (GPO) :

1 ^{er} Lieutenant	Dankaert Jean Nicolas Léon * Jemming Pierre Weis Paul	GPO Assistant/GPO Assistant/GPO Assistant/GPO
B L/B	Sternberg Rudy * Kirpach Théo	Chauffeur-opérateur-radio Radio

Équipe transmissions :

MdL L/B	* Claus Jean * Schwall René * Nilles Joseph * Francké Paul Kayser Robert, alias Durand * Medernach Joseph Minden Willy Levy Sylvain * Flammang Pierre * Groeff Mathias Goergen Jacques Petesch Arthur Jentgen Pierre	Radio Radio Ligne Ligne Ligne Ligne Ligne Ligne Ligne Chauffeur Chauffeur
------------	--	---

Quatre pièces :

Aspirant 1 ^{er} Sgt-Major	Jacoby Louis, dit Stripp * Krier Mathias	Troop leader Battery Sgt-Major
---------------------------------------	---	-----------------------------------

* Kirsch Joseph	Chauffeur-opérateur-radio
* Weisgerber Alfred	Chauffeur

Pièce 1 :

1 ^{er} MdL	* Doerfel Guillaume, dit Will	Chef de pièce
L/B	* Barthel Albert	No 3
	Karier Joseph, alias Calteux	No 2
	Wahl Emile, alias Detroz	No 4
	Nothumb Eugène, alias Duren	No 5
	Barthen Rodolphe, alias Duvit	No 6
	Bouschet Edouard, alias Aubry	Chauffeur
	Pétre Pierre	Chauffeur

Pièce 2 :

1 ^{er} MdL	* Putz Jean-Pierre	Chef de pièce
MdL	* Steffen Nicolas	No 3
L/B	Diederich Henri, alias Dupont	No 2
	Frisch Joseph, alias Lenoir	No 4
	Klemmer Edouard, alias Roset	No 5
MdL	* Meier Hugues	No 6
	Hary Emile	Chauffeur
	Leysen Clément, alias Moulin	Chauffeur

Pièce 3 :

MdL	* Wagner Emile, dit Emmel	Chef de pièce
	Meyer Marcel, alias Maillet	No 3
	Champagne Pierre,	
	alias Parmentier	No 2
	Michaux Benny, alias Braine	No 4
	Schmitz Jean	No 5
	* Hopp Albert	No 6
	Schmit Michel, alias Servais	Chauffeur
	Dupont Jean	Chauffeur

Pièce 4 :

MdL	* Goerend Aloyse	Chef de pièce
	* Jacoby Siggy	No 3
	* Jacoby Aloyse, alias Gerard	No 2

Dockendorf Paul, alias Monod	No 4
Rischette Jean-Pierre	No 5
Wanderscheid Michel, alias Van Gasel	No 6
Neumann Nicolas, alias Michot	Chauffeur
Colles Marcel, alias Verdun	Chauffeur

Équipe de maintenance :

* Georges Roger, alias Lallet
* Ries Paul

Divers

Aspirant	Winter Robert	Bureau de tir du groupe Aie
	Dumont Roger	Assistant au bureau de tir
	Keiffer Pierre	Assistant au bureau de tir
	Bermann René	Chauffeur du Lt-colonel De Ridder
	* Lemmer Henri	Chef chauffeur
	Debouché Robert	Mitrailleur AA
	* Terres Félix	Mitrailleur AA
	* Walty Jean	Ordonnance
	* Theisen Jean-Pierre	Ordonnance
	* Schneider Charles	Ordonnance
	* Pletschette Nicolas	Ordonnance
	* Muller Jean	Armurier
	* Backes Mathias	Cuisinier
	* Kremer Jacques (?)	Cuisinier
	Pesch Marcel	Cuisinier
	* Adamy Joseph	Chauffeur munitions
	Schroeder Jean-Pierre, alias Colliez	Chauffeur munitions
	* Schaffner François	Transport munitions
	Petesched Edouard	Détaché momentanément
	Schroeder Batty	Détaché momentanément

*) = Arrivés par le détour de la Légion étrangère.

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayser - pages 44, 45 et 46

Remarque : Ce tableau ne tient pas compte des volontaires ayant rejoint la Brigade Piron après les premières semaines de combats.

Les Luxembourgeois commencèrent à arriver par petits groupes : ils semblaient tout aussi impatients que les belges d'aller au feu. Quand ils furent tous arrivés, l'instruction fut menée tambour battant. En un temps record (moins de dix semaines), cette Troop était capable, à l'avis du Col. DE RIDDER, d'accompagner dignement la Batterie".

Le commandant de Troop est le lieutenant Pierre RAQUET qui était, précédemment, GPO à la Troop "A". Son GPO est le lieutenant DANCKAERT et son Troop Leader sera, en fin d'OCTU, le CSL JACOBY.

Les événements qui vont suivre se rapportent à l'ensemble de la Batterie, donc aussi à la Troop luxembourgeoise, le "C". Toutefois, les témoignages recueillis sont purement belges

- L'Artillerie Belge en Grande-Bretagne et dans les Combats de la Libération par Lt Col BEM J. GELARD - pages 84 et 85

LA CAMPAGNE DE NORMANDIE

TRANSFERT EN NORMANDIE

C'est le 29 juillet 44, à 10h, que le 1er Groupement belge reçoit l'ordre d'avertissement pour son transfert vers le Continent. Le même jour, la division française LECLERC, qui libérera PARIS, s'embarque pour la Normandie, où elle entrera en action, dans le cadre de la III^{me} Armée US, trois jours seulement avant le Groupement belge. Celui-ci reçoit la visite des Premiers Ministres PIERLOT, pour les Belges, et DUPONG, pour les Luxembourgeois. Monsieur PIERLOT annonce la nomination du lieutenant-colonel BEM PIRON au grade de colonel. Le Groupement belge s'appellera BELGIAN BRIGADE GROUP.

Les ordres pour le mouvement sont donnés, le 1^{er} août, au PC du Groupement. Le mouvement vers TILBURY (sur la Tamise et à l'Est de LONDRES) doit commencer à l'aube du 3 août. Le gros sera précédé d'un peloton d'installation sous les ordres du lieutenant COURMONT. La Batterie y est représentée par un sous-officier et un homme de troupe.

Le lieutenant-colonel DE RIDDER écrit :

" Les dernières heures passées dans nos cantonnements au Sud de CAMBRIDGE ont été fiévreuses.

Tous les véhicules et les pièces étaient déjà chargés réglementairement; les bagages personnels délestés de tout ce qui n'était pas réglementaire et tous les impedimenta groupés par unité. Il restait néanmoins quelques retouches à faire. Au cours de la journée du 1 août, les chauffeurs ont fait les tâches des quatre journées à venir (ndlr: l'entretien préventif complet de chaque type de véhicule est réparti en tâches quotidiennes qui peuvent durer jusqu'à une semaine).

Dans la matinée du 2 août, j'ai passé une inspection détaillée de toute l'unité sur pied de guerre. J'ai veillé personnellement à ce que :

- 1° Tous soient porteurs de leur plaque d'identité et de leur sachet de pansement individuel;
- 2° les vivres pour trois jours et les réchauds destinés à leur préparation, de même que l'eau potable, pour les équipes d'observation, soient bien chargés dans les chenillettes, postes d'observations blindés;
- 3° les équipes d'observation aient leurs casques dans la chenillette, à portée de la main. Il est à remarquer que, dans toute l'artillerie britannique, seules les équipes d'observation ont porté le casque pendant la campagne 1944-1945; le personnel aux pièces, dans les PC et aux échelons ne portait que le béret comme coiffure. La chance a voulu qu'aucun des nombreux artilleurs blessés ne l'ait été à la tête, ce qui permet de croire que la décision britannique de porter le béret, sauf en observation, était fondée; toujours est-il que le travail dans les PC et aux pièces était rendu bien plus facile avec cette coiffure.

A ma grande satisfaction, tout était fin prêt plusieurs heures avant la mise en route."

Les unités du Groupement prennent place dans la colonne (...) au cours de la nuit du 2 au 3 août. La première rame démarre à 4h, la Battery à 5h30. La colonne est encadrée de MP à moto et en jeeps. L'allure est vive. L'unité d'artillerie entre dans la Marshalling Area S1 de TILBURY à 12h15. Les véhicules sont dirigés vers les aires de parking et le personnel vers un camp très confortable.

Passons à nouveau la plume au lieutenant-colonel DE RIDDER :

"Afin de ne pas déranger le chargement des véhicules, les repas étaient préparés par du personnel permanent.

La consigne était d'accorder le plus de repos possible au personnel, donc ni gardes, ni corvées. Du papier à lettre est distribué de façon à permettre à ceux qui le désirent d'écrire leurs derniers adieux aux bons amis et amies britanniques. Ce courrier n'a été distribué que plusieurs jours après notre arrivée en Normandie, pour la sauvegarde du secret. Pour la même raison, aucun contact avec l'extérieur du camp n'était permis, ce qui explique la clôture de fils barbelés.

La journée se passe à flâner, à écrire les dernières lettres, à écouter les communiqués de ce qui se passe dans la tête du pont; des hauts-parleurs diffusent ces renseignements dans tout le camp et dans la salle d'information, où des cartes sont tenues à jour.

A la fin de l'après-midi, le commandant de Brigade nous donne les ordres pour le mouvement de la nuit prochaine, celle du 3 au 4 août. L'artillerie et la 1^{re} Unité Motorisée formeront un groupement de marche, sous mes ordres, l'artillerie marchant en tête. Ces deux unités embarqueront sur le même bateau, dont je serai l'"O.C. Troops", c'est-à-dire le commandant des troupes.

Nous nous mettons en route à l'obscurité et, toujours conduits par des MP, nous arrivons le 4 août à 4 h dans une partie des TILBURY Docks, de nouveau à l'intérieur d'une enceinte de barbelés.

Toutes les dispositions prises par les Britanniques pour que l'embarquement des unités motorisées se fasse très rapidement et sans accroc sont des modèles du genre, aussi j'estime qu'elles doivent être décrites.

En arrivant à notre point de destination, en tant qu'O.C. Troops je vais me présenter au commandant militaire de cette partie des docks; c'est un Brigadier assez âgé; il est déjà en possession du nombre et du type de véhicules faisant partie de mon convoi ainsi que du nombre de rationnaires, officiers et troupes. Consultant ma liste, je lui donne mon accord mais, voulant jouer "fair play", je lui fais remarquer qu'il y a, en plus, deux petits chiens. Il me dit que leur embarquement n'est pas autorisé. Je lui réponds que l'un d'eux est vraiment le chéri de tous mes artilleurs; il appartient à l'un de mes soldats nommé RAU, pêcheur ostendais, qui l'a emmené d'OSTENDE lors de l'exode, sur sa barque de pêche; depuis lors "Floche" est devenu artilleur. L'autre chien est mon fidèle "Taffy", connu de toute la Brigade (...) Se rendant compte de la valeur sentimentale que ces animaux avaient pour nous, le Brigadier me dit : "Soit, embarquez-les, mais que ces chiens ne soient pas vus avant que vous n'ayez les pieds sur le sol de France". Je les ai fait cacher dans des bidons à biscuits vides; comme ils étaient très dociles, tout s'est bien passé.

Ceci fait, le Brigadier me dit : "Vous vous embarquerez sur le GLADSTONE qui sortira des écluses à 11h. Je vais vous présenter le "Gentleman" qui est chargé de l'embarquement de votre détachement; c'est lui qui donnera les ordres, auxquels vous-même et les vôtres aurez à obéir". Il fait appeler ce Monsieur; je m'attendais à voir entrer un officier très galonné mais je fus présenté à un civil, assez âgé, ne portant ni insigne, ni brassard, ni emblème de commandement d'aucune sorte, à moins que son chapeau boule tout cabossé ne soit sa marque d'autorité. Toujours est-il que c'est avec une maîtrise remarquable que la tâche très difficile de faire charger, en un temps record et dans un ordre parfait, la centaine de véhicules de tous types, poids et encombrements, sans l'aide d'aucun militaire, sauf les chauffeurs, fut accomplie. Le tout fut fait endéans les deux heures à partir du moment où ce Monsieur a donné son premier ordre.

Au cours du chargement, j'ai su qu'il était un "Stevedore", autrement dit entrepreneur de chargement de navires, réputé déjà avant guerre; une fois de plus, il faut remarquer l'emploi des compétences par les Anglais.

Il a fait avancer la colonne jusqu'à un trait de peinture blanche coupant la chaussée puis une équipe de manoeuvres, portant des seaux de peinture à la chaux, a peint, sur les pare-brises, les lettres A, B, C, etc, une par type de véhicules. Un grand trait blanc marquait l'axe de la chaussée et, de distance en distance, des bifurcations étaient tracés, portant l'une des lettres en question. Ces bifurcations conduisaient le long d'un "landing ship" et s'arrêtaient sur la lettre correspondante, de grande dimension. De cette façon, tous les véhicules d'un même type arrivaient sous la même grue et étaient donc chargés dans une partie bien déterminée du cargo. Arrivé au point de prise en charge, tout le personnel, sauf le chauffeur, descendait du véhicule. Le véhicule, moteur toujours en marche, roulait sur un grand filet métallique étendu sur le quai; les anneaux garnissant les quatre coins du filet étaient passés dans le crochet du câble de levage et le véhicule, transportant le chauffeur, le moteur toujours en marche, était descendu dans la cale.

Celle-ci ne présentait pas une seule colonne de soutien du pont, ce qui fait que la cale ressemblait à un grand parc à voitures. Une fois à fond de cale, les coins du filet étaient décrochés et le chauffeur recevait, d'un homme spécialement désigné à cet effet, l'ordre d'aller garer son véhicule à tel endroit, face dans telle direction. Le moteur était alors arrêté et le chauffeur, porteur de son arme et de sa besache, gagnait le pont du bateau par un accès fléché et y rejoignait ses camarades. Aucun militaire, sauf l'O.C. Troops, ne pouvait descendre dans la cale. Les canons et caissons étaient également déplacés à bras par les manoeuvres. Une telle spécialisation donnait un gain énorme de temps et évitait des accidents qui auraient pu avoir pour effet d'affaiblir les unités aux points de vue personnel et matériel et de provoquer une désorganisation temporaire.

- L'Artillerie Belge en Grande-Bretagne et dans les Combats de la Libération par Lt Col BEM et J. GELARD - pages 89, 90, 91, 92, 93, 94

Déroulement du débarquement des luxembourgeois

Avant de retrouver la France

Mercredi, 2 août.

L'ordre de départ est donné.

Jeudi, 3 août.

Nous quittons Abington-Hall après une dernière mise au point du matériel. Le moral de nos gars est "OK". Tous sont impatients d'en découdre avec l'ennemi. Finies l'attente et l'instruction. Cette fois on y va.

Après avoir parcouru environ 40 km notre colonne s'arrête à l'embouchure de la Tamise, près de Tilbury. Chauffeurs et véhicules y sont abandonnés pour être embarqués par des spécialistes, tandis qu'un camp de transit nous accueille, derrière les barbelés duquel nous sommes à l'abri de tout contact avec la population civile. Louis Jacoby, Jean Juttel et Robert Winter, frais émoulus de l'Ecole militaire, nous y rejoignent.

Un "briefing" nous informe de ce qui nous attend. La soirée se passe le plus agréablement possible, interrompue seulement par le survol des "flying bombs" (V1 + V2), l'arme de représailles no 1, pointée sur Londres. Du papier à lettres est distribué, mais l'acheminement du courrier sera retardé par mesure de sécurité. Entretemps, deux officiers de l'état-major de notre Brigade ainsi qu'un officier de liaison britannique se trouvent déjà en Normandie pour préparer les modalités de notre engagement.

En fin d'après-midi, nous sommes dirigés sur les Tilbury-Docks où a lieu l'embarquement et où il y a fourmillement de MP, d'"information-posts", de délégués de l'"embarcation officer" et des autorités portuaires. Mais, tout se passe sans énervement et sans précipitation au beau milieu d'un extraordinaire matériel de guerre. Cela ressemble à un mécanisme d'une montre bien réglée.

Le Groupe d'artillerie et la 1^{re} compagnie motorisée sont chargés sur l'"Empire Gladstone" et les autres éléments de la Brigade Piron sur le "Paul Benjamin", le "Finlay" et le "Henri Austin" (= des "Liberty ships" de 10 000 t). A 20 heures, hommes et véhicules sont à bord. Défense absolue de descendre dans les cales. Les hommes s'installent sur les ponts pour y passer la nuit, enroulés dans leurs couvertures avec la musette comme oreiller...

Vendredi, 4 août.

Les navires ont quitté les "Tilbury-Docks" vers minuit et se trouvent dans la zone de ralliement du convoi au large de Southend à l'embouchure de la Tamise. Devant nous se dresse une des tours anti-aériennes, construites en pleine mer pendant le "Blitz". D'autres navires bariolés se joignent aux nôtres et notamment ceux qui transportent la Brigade néerlandaise "Prinses Irene" et des renforts polonais. Il est 22h30, lorsque nous appareillons.

Samedi, 5 août.

La nuit nous cache les falaises de Douvres. Le passage à travers le Détroit du Pas-de-Calais se fait sans que les canoniers des batteries allemandes ne remarquent quoi que se soit. Il nous est strictement interdit de fumer pendant la nuit ou de jeter des boîtes d'allumettes vides, des bouts de cigarettes et des morceaux de papier à la mer, aux fins de ne laisser aucune trace.

Le "Gladstone", sur lequel se trouvent les volontaires luxembourgeois, partis vaillamment pour se battre bravement et qui s'en vont "le coeur joyeux, tout gonflé d'espérance", tombe en panne à la hauteur de Douvres et ne repart qu'une heure après. En forçant l'allure, il rattrape le convoi avant le lever du soleil. La journée du 5 août se passe sans incident.

La côte normande, d'où retentit une vive canonade, est en vue vers 20 heures. Tout le monde se presse au bastingage, tandis que la DCA se charge des rares avions de la Luftwaffe qui tentent de s'approcher des navires. Nous jetons l'ancre et passons une dernière nuit en mer.

Sur le Front de Normandie

La bataille de Normandie vient d'entrer dans sa phase décisive et les mauvaises nouvelles ne cessent de parvenir à l'OKW. Le bouillant Patton vient, en effet, de lancer les colonnes blindées de la 3e Armée américaine, dans une ruée fulgurante à travers le goulet d'Avranches, qu'une ultime tentative des panzers de von Kluge n'arrive pas à endiguer.

En ces jours-là, les troupes canadiennes et britanniques de Montgomery, qui ont accompli depuis le "D-day" une rude tâche dans la tête de pont de Caen en y fixant le gros des forces ennemies, reprennent l'offensive après le demi-échec de "Goodwood". Cette nouvelle attaque de grand style amorce la branche nord d'une gigantesque tenaille avec comme objectif la fermeture de la "poche de Falaise". A ce moment, l'aviation anglo-américaine est maîtresse du ciel. Les "Jabos" (=abréviation du terme allemand pour "Jagd-Bomber") s'en donnent à coeur joie en attaquant tout ce qui bouge dans les bocages, tandis qu'une phalange de Halifax, Liberators et autres Flying Fortress déploient leur "carpet bombing" (= bombardement en tapis) sur toutes les concentrations adverses entre le Calvados et la Bretagne.

Dimanche, 6 août.

Nos bateaux mouillent à portée des canons allemands de gros calibre. A l'ouest nous apercevons le "Mulberry" devant Arromanches. Le programme de débarquement prévoit d'abord le transbordement des canons, véhicules et chauffeurs dans les "Landing craft vehicles and personnel" (= LCVP). En attendant notre tour, nous nous divertissons du va-et-vient des centaines de "Landing craft assault" (= LCA), des "Landing craft tanks" (= LCT) et autres bâtiments de guerre.

A marée basse nous descendons par des filets de cordage, affalés au flanc de nos bateaux, dans les embarcations qui ne s'approchent que lentement du rivage, où s'entassent hommes et matériels qu'il y a lieu d'aiguiller vers des zones de rassemblement. Nous touchons la terre de France à 18h45 près de Pont d'Avre dans le secteur de "Juno Beach", au moment où un orage d'acier s'abat dans le lointain sur les positions allemandes.

Nos colonnes démarrent à la tombée de la nuit seulement, pour faire halte près d'un village. Un fossé nous sert de gîte.

7 - 9 août.

Nous bivouaquons non loin de Plumetot qui n'a pas trop souffert des bombardements. Une simple tombe y attire nos regards. Elle porte cette triple inscription : "Soldat allemand inconnu", "Unknown German soldier" et "Unbekannter deutscher Soldat".

La journée se passe en mettant au point équipement, armes et munitions. Les vivres nous sont distribués sous forme d'une caisse "ration" pour 14 hommes par jour mais, comme nous venons de découvrir des légumes frais, Robert Debouché nous prépare une soupe à l'oignon.

Sous les ordres de la "6 AIRBORNE DIVISION"

Jeudi, 10 août.

Tous les "chefs" sont partis en reconnaissance.

Afin de compléter la faible portée des canons de "soixante-quinze" du 65^e Régiment d'artillerie aéroporté, commandé par le Lt-colonel Tony Teacher, le "First Belgian Field Regiment" y est rattaché avec ses "25 pounders" d'une portée supérieure.

On peut dire que la plus grande qualité d'un chef de guerre - celle d'inspirer confiance - s'applique à notre nouveau patron de la "6 Airborne Division", le major-général Richard Gale, dont le calme britannique se transporte sur nos propres chefs. Nous sommes persuadés qu'à présent rien de grave ne pourra arriver à notre grande entreprise de libération des territoires occupés par les Allemands aux abois.

Vendredi, 11 août.

Des camions nous amènent dans la matinée vers le front de l'Orne pour y préparer la position de nos pièces. Au café Gondrée, situé près du pont sur le canal de Caen à la Mer, le tenancier nous raconte comme il s'était trouvé nez-à-nez avec des hommes barbouillés de noir et descendus par planeurs dans la nuit précédant "the longest day". Après avoir passé le pont sur l'Orne, nous tournons à gauche pour suivre un petit chemin qui longe la rivière et débouche, 0,5 km plus loin, sur ce qui deviendra notre première position.

Le secteur est malsain, car l'ennemi l'a solidement fortifié. Les falaises et bocages sont garnis de barbelés et truffés de mines. L'abondante verdure permet un camouflage facile des abris et nids de mitrailleuses qu'on rencontre à chaque pas. Des pancartes mettent en garde contre des observateurs adverses. Il est frappant de constater la propreté qui règne dans les tranchées, contraire à celles décrites de la Grande Guerre. Le laisser-aller semble être une chose inconnue des Anglo-Canadiens.

Nous creusons toute la journée en nous familiarisant avec la canonade du front, et le soir tout le monde rentre à Plumetot. Un premier ordre d'opération y est arrivé sous forme d'un message.

Samedi, 12 août.

Départ à l'aube de Plumetot pour la tête de pont de l'Orne qui sert de pivot aux opérations engagées plus au sud, tout en interdisant l'accès au canal de Caen à la Mer et en protégeant l'embouchure de l'Orne.

A 9h15, nos pièces sont en position de tir; la ligne de surveillance est de 110°. Les trois batteries - dont la portée supérieure nous permet de "balayer" une partie des objectifs lointains - sont raccordées topographiquement à l'artillerie de la "6 Airborne Division". L'observateur de la Batterie luxembourgeoise se trouve à Sallenelles, avec vue sur Franceville, la route de Cabourg et sur le moulin du "Grand Buisson", organisé en position forte, comportant entre autres un gros "Bunker" muni d'une pièce d'artillerie.

"Nous entrons dans la danse"

Dimanche, 13 août.

Le premier ordre de tir arrive à 11 heures. Il s'agit d'un tir "d'accrochage" à exécuter par la première pièce, la pièce de base, laquelle, commandée par Will Doerfel, tire à 11h03 le premier obus sur l'ennemi.

Pendant la nuit, la Batterie tire 100 obus de "harcèlement" sur cinq objectifs différents. Cette tâche est confiée à une pièce "balladeuse" qui change l'emplacement après chaque tir, évitant ainsi le tir de contre-batterie et espérant que celui-ci tomberait sur un emplacement vide.

Lundi, 14 août.

Le poste d'observation (=PO) à Sallenelles - qui avait reçu au cours de la nuit passée la visite de patrouilles adverses - est relié à la Batterie par une ligne téléphonique. Ce poste est occupé par : le lieutenant Raquet, commandant de la Batterie; l'aspirant Butz Juttel, observateur adjoint; le maréchal des logis Ed. Herrmann, opérateur-radio et Camille Ludwig, chauffeur de la chenillette. Ce dernier est "propriétaire" d'une lourde mitrailleuse américaine, appelée "Tommy gun" de calibre 45", laquelle, dans ses énormes mains, ne semble être qu'un joujou.

Pendant la journée l'observateur déclenche un "Uncle target", c.-à-d. un tir de toute l'artillerie de la division. Le nombre d'obus à tirer par la "pièce balladeuse" est porté à 120 par nuit. Les tirs ennemis ne causent aucune perte à notre Batterie.

Mardi, 15 août.

Il pleut. Les mortiers allemands tirent du "harcèlement" pendant toute la journée, blessant grièvement l'assistant-observateur du capitaine Simonet de la batterie voisine.

Les haies du bocage, hautes de 5 à 8 mètres, rendent la surveillance des alentours très difficile. On ne sait jamais d'où arrive le tir et à chaque moment on peut tomber sur une patrouille adverse.

Arthur Petesch, blessé au genou, est transporté ce même jour au "175 British General Hospital" près de Bayeux.

Pour la nuit du 15 au 16 le "War diary" de la Brigade mentionne: "Des bombes ennemies, plusieurs infiltrations de patrouilles ennemies, plusieurs de nos soldats faits prisonniers mais réussissent à s'évader, des tirs de mortiers allemands et des tirs de contre-mortiers des trois batteries, des patrouilles amies, 4 blessés dont un succombera lors du transport, etc."

Au cours de la nuit, des patrouilles allemandes avancent jusqu'à quelques centaines de mètres de notre position. Les patrouilles de notre Brigade enregistrent des pertes mais ramènent quelques prisonniers. Nous distinguons nettement le tir des "Bren guns" anglais de celui des "MG 42" allemands qui tirent à une cadence deux fois plus rapide.

Jeudi, 17 août.

L'ordre d'attaque est confirmé à 7h00 et l'heure H est fixée à 8h00.

Le moulin du "Grand Buisson" et le fortin de l'"Atlantikwall" qui y est installé forment une sérieuse position ennemie qui domine la plaine et qui est protégée par plusieurs champs de mines. Cet ensemble est l'objectif principal de l'attaque que la Batterie appuie par ses tirs.

L'infanterie et l'escadron blindé manoeuvrent toute la matinée pour déloger les Allemands de ladite position. Chaque approche a dû être déminée par le Génie sous le harcèlement des mortiers ennemis. Le canon du fortin, qui tombe dans l'après-midi, a été coincé par l'éclat d'un obus d'une de nos batteries.

Franceville, également protégé par des champs de mines, est ensuite attaqué par le 1^{ère} compagnie qui l'occupe après de durs combats. Les pertes de la Brigade Piron s'élèvent à 6 sous-officiers et soldats tués, 5 officiers et 40 sous-officiers et soldats blessés, 2 soldats disparus. La Batterie luxembourgeoise, par contre, n'a ni tué, ni blessé.

Vendredi, 18 août.

La Batterie procède à son premier changement de position et se retrouve dans un champ à la lisière ouest de Gonneville, qui n'est qu'un amas de ruines truffées de "booby-traps". Les maisons ressemblent à des dents creuses. La toiture de l'église s'est effondrée mais l'harmonium demeure intact et, pendant une pause de tir, Pierre Jemming y joue des airs luxembourgeois.

L'infanterie et le génie progressent, après le déminage, en direction de Cabourg. Des rubans blancs balisent les couloirs à prendre sans danger. L'adversaire se défend à l'aide d'un mélange de mines anti-personnelles et anti-chars, ces dernières étant normalement piégées.

La Batterie appuie un bataillon du "Devonshire Regiment" qui progresse plus au sud et dont l'observatoire est soumis à un tir violent de l'artillerie allemande.

Dimanche, 20 août.

L'infanterie pénètre dans Cabourg. Tous les ponts sur la Dives ont sauté.

Lundi, 21 août.

Les fantassins passent la Dives par des moyens de fortune et poussent le long de la "Côte fleurie" en direction de Villers-sur-Mer. Ils se heurtent près d'Auberville à l'adversaire et perdent 6 hommes.

Annexe V page 155

MESSAGE FORM

Call	Sel. No.	Priority	Transmission Instructions
------	----------	----------	---------------------------

ABOVE THIS LINE FOR SIGNALS USE ONLY

FROM (A)	ORIGINATOR	Date-Time of Origin	OFFICE DATE STAMP
	GOC 6 Airborne Div For Action	21/9/05	
TO	(W) For Information (INFI)		Message Instructions
	1 Belgian Lt		

G17263 W1 1942/23 990000 P. 1-44, B. & S. Ind. 42-244

Originator's Sig. 0 217 Congratulations on your advances

THIS MESSAGE MAY BE SENT AS WRITTEN BY ANY MEANS EXCEPT

[Handwritten signature]

SIGNED

IF LIABLE TO BE INTERCEPTED OR TO FALL INTO ENEMY HANDS, THIS MESSAGE MUST BE SENT IN CIPHER

SIGNED

ORIGINATOR'S INSTRUCTIONS
DEGREE OF PRIORITY

Time	System	P
THI or TOR		
Time cleared		

Annexe V

Message de félicitations du « General Officer Commanding » de la « 6 Airborne Division » à la 1^{re} Brigade belge

LA BATTERIE AUX TROUSSES DE L'ENNEMI

Mardi, 22 août.

Les Allemands décrochent et nous changeons de position. Nos véhicules passent la Dives à gué près de Troarn et traversent Dozulé, libéré par l'escadron d'autos blindées, commandé par le major de Selliers de Moranville.

Nous repassons aux ordres de la Brigade belge et atteignons le littoral vers midi après avoir passé par Auberville. Une de nos équipes "ligne" profite de l'occasion pour visiter les ouvrages crevés du "mur de l'Atlantique", dont l'intérieur est jonché de mines et de "Panzerfaust".

Toutes les cloches se mettent à sonner, lorsque nous entrons triomphalement dans Villers-sur-Mer. A chaque fenêtre flotte un drapeau, dans chaque bouche retentit le même cri, dans chaque cœur se reflète la même joie. Nous sommes acclamés en libérateurs, on nous embrasse les larmes aux yeux, que nous avons du mal à retenir également. Une vieille dame ne cesse de répéter : "Ah! les gars, ça fait quatre ans que je vous attends!"

La Brigade Piron pénètre ce même jour dans Deauville, ensemble avec une compagnie des "Royal Ulster Rifles", dont le commandant et quatre officiers, réunis pour coordonner l'action, ont été tués sur le coup par les éclats d'un obus. Le pont sur la Touques (rebaptisé par après "Pont des Belges") situé entre Deauville et Trouville, saute avant qu'arrivent les premiers éléments de notre infanterie.

Nous prenons position non loin de Pré-le-Houx pour appuyer les essais de franchissement de la Touques. Les Allemands nous observent du Mont Canisy, situé à l'est de notre emplacement, et ne tardent pas à nous prendre sous leur feu. Un premier obus tombe près du goniomètre que Pierre Jemming vient justement de quitter. Le feu adverse se concentre sur notre Batterie et l'état-major du Groupe d'artillerie, blessant grièvement Pierre Keiffer et Jean Walty, notre doyen des légionnaires. Un éclat tranche la gorge du premier nommé et on l'évacue vers l'arrière. Deux opérateurs-radio sont également blessés du côté des Belges.

Il semble qu'un observateur allemand s'était volontairement laissé dépasser par notre avance aux fins de diriger le tir allemand, lequel s'arrête brusquement, faute de munitions ou à cause du contre-feu des batteries alliées.

Une de nos équipes, poseurs de ligne téléphonique, est poursuivie d'un tir de mortier. Les obus tombent à une cinquantaine de mètres de la moto de Jean Claus. Mais, comme à chaque explosion correspond un coup sur l'accélérateur, les obus restent toujours 50 mètres en arrière, vu que les Allemands appliquent la correction sans tenir compte de la vitesse de déplacement accélérée de nos gars.

Ce jour-là, la Brigade belge vient de faire un formidable bond en avant, pour lequel le colonel Piron reçoit les félicitations du général Gale. Le communiqué de l'Armée britannique annonce : "Belgian forces have taken Deauville and are still in good progress" et l'"Intelligence Report" cite : "Civilian sources report approximately 2 000 Enemy soldiers East of Trouville who appear to be holding for a few days until the enemy forms up East of Seine. 5 Para Bde states four Coys each 200 men near Pont-l'Evêque having moved from Honfleur!"

Mercredi, 23 août.

L'escadron blindé qui a atteint la lisière ouest de Pont-l'Evêque, est retiré 6 km en arrière, laissant à l'infanterie de la 6e Division le soin de forcer le passage sur la Touques et de nettoyer Pont-l'Evêque des restes de la 711e Division d'infanterie allemande.

Notre Batterie se déplace de Pré-le-Houx aux environs de Beaumont-en-Auge, où elle rejoint d'autres unités d'artillerie qui appuient l'opération.

Jeudi, 24 août.

Les paras s'emparent de la rive est de la Touques et le Génie termine vers 15 heures les points de passage. Il s'agit maintenant de progresser au plus vite, de prendre aussi bien Beuzeville que Pont-Audemer et de passer la Risle, dernier obstacle auquel les Allemands peuvent s'accrocher avant d'être obligés à se replier derrière la Seine.

Vendredi, 25 août.

Ledit escadron blindé et des unités anglaises délogent les Allemands de la forêt de St Gatien et les refoulent sur Beuzeville. L'infanterie belge occupe entretemps Honfleur et est alors en flèche de 8 km sur le reste de la Division. Le "First Belgian Field" prend position à l'est de Beuzeville et les commandants des batteries se rendent auprès du bataillon écossais que nous appuyons.

L'ennemi, bien que touché, riposte et nos "25 pounders" ouvrent aussitôt le feu. Le commandant de la batterie A demande des tirs de plus en plus rapprochés de son observatoire. Averti par De Ridder que les obus risquent de tomber sur nos propres troupes, il répond : "Je sais, mais les Allemands sont sur le point de me dépasser". Là-dessus, le bataillon écossais contre-attaque et dégage l'observatoire.

Samedi, 26 août.

Le général Gale pousse l'escadron blindé en avant. Les autos-blindées, sur lesquelles ont pris place des paras, s'emparent de St Maclou à 7h15 et de Pont-Audemer à 8h15. Les Allemands engagent le "Nebelwerfer". La Batterie luxembourgeoise prend position près de St Maclou et entre dans la danse pour appuyer le franchissement de la Risle.

Une "troop" de l'escadron blindé file vers le Nord en direction de Foulbec, que la 3e compagnie d'infanterie belge, venant de Berville-sur-Mer, tente également de prendre. Ces deux unités sont stoppées net par un tir violent de l'ennemi qui se cabre une dernière fois avant de déguerpir au-delà de la Seine. L'infanterie de la Brigade est mise au repos pour deux jours.

Dimanche, 27 août.

Le Prince Félix visite la position de notre Batterie près de St Maclou. Une cinquantaine d'Allemands se rendent à l'équipe d'observation de la batterie B.

Lundi, 28 août.

La Brigade Piron quitte la "6 Airborne Division" pour passer sous les ordres de la 49e Division d'infanterie anglaise, commandée par le général Barker.

Mardi, 29 août.

Nos trois batteries passent la Rive à Pont-Audemer et prennent position au nord de Bourneville, qui a beaucoup souffert de la guerre. Une image atroce s'offre à nos yeux : des morts allemands partout, fauchés dans de grotesques instantanés; des cadavres de chevaux par centaines, pointant leurs pattes raides vers le ciel.

La forêt de Brotonne sert de protection aux arrière-gardes ennemies chargées de couvrir les débris de la Wehrmacht qui, pris en chasse par des chapelets entiers de "Jabos", cherchent à s'enfuir vers la Seine. En sus des bombes et rockets, la RAF lance des milliers de "leaflets" et "safe conducts" sur les Allemands, à bout de résistance et tapis dans la forêt de Brotonne. Sur les "sauf-conduits" on peut lire en anglais et en allemand :

"An die britischen und amerikanischen Vorposten! Der deutsche Soldat, der diesen Passierschein vorzeigt, benutzt ihn als Zeichen seines ehrlichen Willens, sich zu ergeben. Er ist zu entwaffnen. Er muß gut behandelt werden. Er hat Anspruch auf Verpflegung und, wenn nötig, ärztliche Behandlung. Er wird sobald wie möglich aus der Gefahrenzone entfernt."

Mercredi, 30 août.

Une situation confuse est créée par l'avance rapide d'éléments britanniques qui, vers 19 heures, poussent à plusieurs endroits jusqu'à la Seine, obligeant nos batteries à se taire. Notre moral est au beau fixe. L'aspirant Freddy Verhaegen, lequel avait traversé la Seine en barque et passé 24 heures sur les arrières ennemies, rentre en apportant une foule de renseignements.

Le "First Belgian Field" prend position dans une grande clairière dans la partie sud-ouest de la forêt de Brotonne, à un endroit qui lui permet de battre tout le plan d'eau de la Seine ainsi que les berges situées entre Jumièges et Caudebec. Pour pouvoir exécuter cette mission, De Ridder demande et obtient 200 obus par pièce.

LE PASSAGE DE LA SEINE

Jeudi, 31 août.

Les unités de la Brigade reçoivent l'ordre de franchir la Seine sur des pontons construits à la hâte par le Génie anglais en deux endroits situés près de Mailleraye. L'un, appelé "Chestnut", se compose de trois radeaux d'une portée de 9 tonnes et l'autre, appelé "Grey", se compose également de trois radeaux, mais d'une portée de 40 tonnes.

*

Il faut savoir, que le mascaret - qui remonte avec impétuosité certains estuaires au début du flux de la marée - a retenu une attention toute particulière lors de l'élaboration des plans relatifs au passage de la Seine.

En tenant compte de ce "phénomène", il a été prévu que la Brigade franchirait le fleuve aux heures et dans l'ordre suivants :

l'escadron d'autos blindées	de 21.00 à 02.00 heures;
l'état-major de la Brigade	de 02.00 à 03.30 heures;
la première unité motorisée	de 03.30 à 06.30 heures;
le "First Belgian Field"	de 06.30 à 14.30 heures;
la compagnie de génie	de 14.30 à 16.00 heures;
la deuxième unité motorisée	de 16.00 à 19.00 heures;
la troisième unité motorisée	de 19.00 à 22.00 heures;
l'ambulance de campagne	de 22.00 à 24.00 heures;
le train	de 24.00 à 01.00 heures;
le "Light aid detachment" (=LAD)	de 01.00 à 02.00 heures.

Nous disposons donc de 29 heures pour passer à la rive droite. Comme un quart de nos véhicules (ceux qui n'entrent pas immédiatement en ligne) ne suivront que plus tard et feront le détour par Rouen avant de rejoindre le gros de la Brigade, cela paraît énorme. Mais, le déferlement des eaux de la Seine étant exceptionnellement brutal, le passage de l'escadron blindé a lieu avec un retard de 8 heures sur le programme. L'état-major ne passe qu'à 11 heures et l'artillerie dans l'après-midi seulement; celle-ci prend directement position dans le carré 9236 de la carte militaire.

*

La Brigade se regroupe à l'ouest de Yvetot. La Batterie luxembourgeoise est temporairement détachée pour appuyer l'escadron blindé qui avance en direction du Havre et qui cherche le contact avec les forces allemandes, fortes de 14 000 hommes, qui défendent les approches du grand port.

Nos deux unités se trouvent au matin du 2 septembre aux alentours de St Romain-de-Colbosc, à 14 km du Havre, lorsqu'elles sont relevées par le "49 Reconnaissance Regiment" anglais. Cet ordre inattendu nous oblige de rejoindre le gros de la Brigade.

La campagne de France vient d'entrer dans une nouvelle phase et d'autres tâches attendent nos "boys" sur d'autres champs de bataille.

Voici la citation à l'ordre du jour de l'Armée française obtenue par la "Brigade Piron":

"Embarquée le 3 août 1944 pour la Normandie, a été engagée dès le 17 août dans le secteur à l'Est de l'Orne. S'est particulièrement signalée à Franceville-Plage, Cabourg, Villers-sur-Mer et Deauville. A occupé Honfleur, le 25 août au matin, cependant que son escadron d'autos-blindées se signalait au cours des opérations qui amenèrent la libération de Pont-Audemer.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Palme."

- *Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayser - pages 38, 40, 41, 42, 43, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72*

N.d.l.r. :

Au sujet de la "pièce balladeuse", le Col. GELARD écrit :

"Jusqu'à nouvel ordre, seule une pièce isolée peut tirer à la demande de notre infanterie ou des observateurs, sans restriction du nombre de coups à tirer ;

L'artillerie restera silencieuse sauf en cas de demande du tir d'arrêt;

La pièce isolée exécutera des tirs de harcèlement sur six objectifs, différents chaque nuit, avec une consommation totale de 120 coups par nuit;

Une fois par jour, un observateur belge exécutera un tir "UNCLE TARGET"

(concentration divisionnaire observée) sur un objectif et à l'heure donnés par le CRA, à raison de trois coups par pièce en tir d'efficacité."

"En ce qui concerne la pièce baladeuse, tous les témoins vivant près des pièces, sauf le lieutenant Victor NICOD (CPO) et Robert KAYSER de la "C", ne se rappellent absolument pas l'existence de celle-ci. A croire qu'elle a toujours appartenu à la Troop "C".

Robert KAYSER, de la Troop "C", signale qu'une pièce baladeuse de sa Troop tire cent obus de harcèlement sur cinq objectifs différents au cours de la nuit.

Pendant la nuit, la pièce baladeuse de la "C" Troop tire 120 coups. Forte activité de patrouilles avec plusieurs blessés. Le "War Diary" de Brigade signale plusieurs tirs d'artillerie en réponse aux actions ennemies.

Un tir d'arrêt, par exemple, est déclenché puis décalé de 200 yards vers l'Est; à 1h03, 24 coups sont tirés sur un autre objectif; à partir de 1h30, trois tirs successifs s'écrasent sur une position allemande mettant en difficulté une patrouille de la 2^{me} Compagnie à l'Est de SALLENELLES. Un tir sur des mortiers installés également à l'Est de SALLENELLES clôture la série officiellement rapportée pour la nuit par le journal de campagne Brigade.

- L'Artillerie Belge en Grande-Bretagne et dans les Combats de la Libération par Lt Col BEM er J. GELARD - pages 97, 98, 99

Revenons sur la libération de Deauville et laissons parler le Col. DE RIDDER :

"L'itinéraire imposé passe par GONNEVILLE, PETIVILLE, BURES, TROARN, gué sur la Dives, St SAMSON, DOZULE, AUBERVILLE et VILLERS. Les chauffeurs sont si bien entraînés que, malgré le très mauvais état de la route, toute la colonne arrive à bon port au gué de TROARN. Les berges de ce gué sont très abîmées par suite du trafic intense; nous n'avons cependant pas dû faire usage du matériel de dépannage placé au-delà du gué par le génie britannique. Nous traversons DOZULE, qui vient d'être libérée par notre Escadron blindé et nous rattrapons la queue de notre infanterie (...)

L'accueil de la population de VILLERS est magnifique et les cris de : "Vivent les Belges, vivent nos libérateurs" rendent nos soldats heureux et fiers. Nous n'avons pas pu jouir, aussi longtemps que nous l'aurions voulu, de ce bel enthousiasme car on nous attend aussi à DEAUVILLE.

Lorsque notre infanterie s'en approche par la route côtière, elle est soumise aux feux de l'artillerie et des mortiers ennemis, venant des hauteurs à l'Est de la Touques. Notre artillerie a suivi un chemin à l'intérieur des terres. Je décide de faire prendre position aux trois troupes près de PRE-LE-HOUX, à 3 km des lisières de DEAUVILLE. Je pars en reconnaissance et trouve un poste d'observation sur la tribune du champ de courses, d'où je surplombe toute la ville et la rive Est de la Touques. Je découvre, sur la place de la gare, un canon antichars sous abri en béton, qui enfile la route côtière sur laquelle arrive la tête de la Brigade.

Un message par radio m'annonce que le PC du Régiment a été bombardé par l'artillerie pendant son déploiement; le tir a été très violent quoiqu'assez court; il y a quatre blessés graves : un assistant, deux opérateurs radio, mon ordonnance et aussi mon chien. La position de nos pièces n'est visible que du mont CANISY, massif important qui assure le défilement aux vues par rapport aux hauteurs à l'Est de la Touques. Aussi, suis-je convaincu qu'un observateur ennemi s'est laissé dépasser, protégé par de profonds champs de mines, et a dirigé le tir de son artillerie sur nos unités, au moment de leur arrivée sur la position."

Les blessés ont pour nom : KEIFFER, qui a reçu un éclat d'obus dans la gorge, STEINBERG, qui est blessé dans le dos, à hauteur des reins, RODENBACH, dont la cuisse est profondément entaillée, et WALTY, dont l'avant-bras droit est déchiqueté. Ils sont évacués sur le 88th Général Hospital.

Des obus sont tombés ailleurs qu'au PC mais de façon plus dispersée. Robert KAYSER signale, par exemple : "Un premier obus tombe près du goniomètre de la "C" Troop, que Pierre JEMMING vient justement de quitter" et Albert DUCHESNE rapporte, de son côté: "A la Troop "A" qui est déployée dans un verger, un obus tombe devant les pièces, un deuxième explose derrière; nous sommes "coiffés", c'est mauvais signe; je suis abrité derrière le caisson de ma pièce mais plus aucun projectile ne tombe".

Laissons poursuivre le chef de corps :

"De mon observatoire, je vois avancer notre infanterie vers DEAUVILLE et, de temps à autre, j'observe la flamme et la fumée du canon antichars qui tire sur la route; je le prends à partie dès qu'une de mes pièces est prête (Ndlr: la Battery prend position vers 15h; c'est la "A" Troop qui effectue ce tir). Après quelques coups tombés près de l'abri, j'ai le plaisir de voir les servants s'enfuir vers la Touques, ce qui prouve que le moral des Allemands n'est plus très haut. (Ndlr: le capitaine SIMONET signale avoir tiré, de son côté, sur le casino de la ville, encore occupé par des Allemands. DEAUVILLE tombe aux environs de 16h.)

Tous les ponts sur la Touques ont sauté ce qui arrête momentanément notre progression. (Ndlr: le chef de corps déplace alors son observatoire vers une grosse villa dominant la vallée de la Touques.)

Pendant ce temps, l'ennemi continue à bombarder DEAUVILLE, principalement avec des mortiers; il m'est impossible de découvrir ses pièces d'artillerie mais j'aperçois du mouvement sur les hauteurs au Sud-Est de TROUVILLE. J'exécute un tir de concentration de trois troupes sur cette zone, ce qui provoque le silence des mortiers".

La 2me Compagnie, où se trouve le commandant de la "A" Troop, le capitaine LEDENT, a justement subi un tir de mortiers au moment où elle reçoit l'ordre de se laisser dépasser par les Royal Ulster Rifles dont la mission est de poursuivre l'attaque à partir de DEAUVILLE et au-delà de la Touques. Le lieutenant d'infanterie PINKOUS et deux fantassins sont blessés, le premier mortellement, tandis qu'un artilleur, Marcel LANDAU, est renversé de moto.

Le chef de corps termine le récit de la journée comme suit :

"Au sud de DEAUVILLE, sur la rive Est de la rivière, adossé aux bois, il y a un château où viennent d'arriver deux motocyclistes; je présume qu'il sert de PC. Après un ajustage sommaire, j'exécute une concentration de douze pièces sur le château, à raison de dix coups par pièce. Plusieurs coups crèvent le toit et le mur de la façade et je vois des ennemis s'enfuir dans les bois; du beau sport pour un observateur".

- L'Artillerie Belge en Grande-Bretagne et dans les Combats de la Libération par Lt Col BEM er J. GELARD - pages 111,112

Ndr1 : Ce récit relate la situation retenue sur la planche offerte par les "Amis du Mont Canisy" et relatant l'exploit de l'équipe de pose de ligne luxembourgeoise dans la libération de la ville de DEAUVILLE-TROUVILLE.

MARCHE SUR BRUXELLES CAMPAGNE DES LIMBOURG BELGE ET HOLLANDAIS

Samedi 2 septembre

Le major-général Allan ADAIR, commandant la Guards Division, reçoit ses ordres du commandant du XXXme Corps, dans l'après-midi, et donne les siens dans la soirée :

"Objectif Bruxelles. Deux itinéraires. Sur chacun, en avant-garde, un groupe régimentaire. A droite, le Welsh Guards Battle Group par DOUAI, SAINT-AMAND, ENGHIEU et HAL. A gauche, le Grenadier Group par TOURNAI."

Les autorités britanniques veulent faire l'honneur à la Brigade belge de participer à la libération de BRUXELLES. C'est pourquoi, dès le 1 septembre après-midi, nous l'avons vu, la 49me division donne ordre à celle-ci d'interrompre son mouvement vers LE HAVRE.

- L'Artillerie Belge en Grande-Bretagne et dans les Combats de la Libération par Lt Col BEM er J. GELARD - pages 126

La Batterie luxembourgeoise et les campagnes de Belgique et des Pays-Bas

Après la libération de Paris, miraculeusement intacte, la retraite de la Wehrmacht est générale partout en France. Bradley remonte la vallée de l'Oise et se répand en Champagne, Devers et De Lattre se portent d'un bond formidable aux portes de Bourgogne, tandis que Montgomery fonce sur la Somme et le Pas-de-Calais, ouvrant la route de Belgique.

Une exploitation énorme s'ébauche dans le Nord de la France qui ne peut être menée que par des unités comparables à la "Brigade Piron": un nombre restreint d'hommes pour une grande puissance de feu, souple dans son organisation, rapide et munie d'excellents moyens de transmission.

EN ROUTE POUR LA LIBERATION DE BRUXELLES

La Batterie luxembourgeoise, retirée de la bataille de Normandie, se dirige dans l'après-midi du 2 septembre 1944 sur Lyons-la-Forêt. Le colonel Piron y apprend que sa Brigade - mise aux ordres du XXXe Corps d'armée britannique, commandé par le général Sir Brian Horrocks - doit se porter au plus vite sur Arras. Ayant auparavant manoeuvré pendant des journées entières pour gagner 500 mètres de terrain, nous sommes soudainement sélectionnés pour faire 160 km d'un seul bond, et ce en dépassant des colonnes déjà engagées sur les mêmes routes.

L'ordre de marche prévoit l'itinéraire suivant : Lyons-la-Forêt, La Feuillie, Gournay-en-Bray, Marseille-en-Beauvaisis, Breteuil, Amiens, Doullens et Arras.

Pendant que nous roulons toute la nuit, une confusion totale règne à certains carrefours que traversent pêle-mêle des éléments anglais, allemands et belgo-luxembourgeois. Nous entendons le bruit d'une fusillade, semblable au bois sec qui crépite dans le feu. L'incident réglé, ça démarre de nouveau.

Notre colonne s'arrête presque toutes les demi-heures. On s'interpelle d'un véhicule à l'autre: "Que se passe-t-il? Cela vaut-il la peine de descendre?" Après deux minutes ou plus, la colonne se remet en marche. Ces arrêts répétés fatiguent tout le monde, hommes et chauffeurs, qui sont en sus secoués par d'innombrables nids de poule.

Nos motocyclistes surtout en savent des nouvelles. Nous traversons Amiens en somnolant et vers 6 heures du matin le Groupe d'artillerie entre dans Arras, où notre quartier-maître réussit à "organiser" de l'essence, car les réservoirs de nos véhicules sont presque à sec.

Notre Brigade passe à Arras sous les ordres de la "Guards armoured Division" et est rattachée à la "231 Infantry Brigade". Cette Division se compose en outre de la "5 Guards Brigade", de la "32 Guards Brigade" avec le Prince Jean, de 5 régiments d'artillerie et des autres troupes divisionnaires.

La mission contenue dans le nouvel ordre d'opération est ainsi conçue : "231 Inf. Bde Groupe will advance with all speed to Brussels, mopping up any pockets of resistance en route".

L'avance en flèche se fera par deux routes différentes et sur chacune d'elles deux points de ravitaillement (à établir l'un par la Division et l'autre par la Brigade) sont prévus à des endroits qui seront déterminés dès le passage de l'avant-garde, qui jalonnera la route "TT 94" avec comme seul objectif : Bruxelles!

Le départ est fixé à 8h30. La vitesse imposée est de 12,5 miles par heure avec une densité de 60 véhicules au mile. Nos amis belges sont au septième ciel. Nous autres aurions préféré Luxembourg comme objectif, mais, le proverbe ne dit-il pas : "à la guerre comme à la guerre"? Nous passons la frontière franco-belge vers 16 heures à Rongy au sud de Tournai.

Sans ralentir dans les villages - où nous attrapons au vol fleurs et fruits lancés par la population - la Batterie ne s'arrête que dans la soirée devant Enghien. Tandis que nous nous installons dans les fossés pour goûter quelques instants de repos, des chars de la "Guards armoured Division" ont pénétré dans Bruxelles. Un officier de liaison informe les autorités que la "Brigade Piron" y fera le lendemain une entrée triomphale.

Nous sommes le 4 septembre 1944. La Brigade quitte Enghien en liesse à 11 heures et entre, vers 13 heures, dans Bruxelles par la Porte de Hal, la Place Louise, la Porte de Namur, le Palais Royal, la Rue Royale... sous une floraison spontanée de drapeaux belges et alliés. Partout éclate la joie, trépidante et folle. Finie l'occupation! Finies les arrestations! Finie la peur! Nos véhicules, noyés de corps et de fleurs, se frayent péniblement un chemin au milieu d'une véritable mer humaine. A chaque carrefour les mêmes explosions d'enthousiasme, les mêmes chants d'allégresse qui se propagent telle une traînée de poudre.

Grand'Place, Place de Brouckère, Place de la Bourse... partout la foule des Bruxelloises et des Bruxellois dans une atmosphère toute vibrante de "Brabançonne". Mais, pour chanter avec assez de puissance cette radieuse et inoubliable journée, il faudrait, d'après Charles Conrardy, plusieurs Lamartine et quelques Victor Hugo.

Après l'émouvante et exaltante traversée de Bruxelles, les gars de Piron reprennent haleine à la caserne d'Artillerie à Etterbeek. Les 2e et 3e unités de la Brigade sont installées en surveillance aux aérodromes de Melsbroek et d'Evère; la 1ère unité occupe les ponts du canal, tandis que l'escadron blindé nettoye une partie du Brabant à l'est de la capitale.

Notons ici que nos volontaires ont été plusieurs fois les hôtes d'honneur de notre Consul général à la "Fraternelle Luxembourgeoise" à Bruxelles. Aussi ont-ils assisté à la messe d'action de grâces, chantée à l'occasion de la Libération de Luxembourg.

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayser - pages 73, 74, 75, 76

Voilà comment le Col. DE RIDDER, chef de l'artillerie décrit l'entrée à Bruxelles : "L'avant-midi du 4 septembre fut consacrée à la mise au point de l'entrée à BRUXELLES. Le général ADAIR, escorté de tanks, devait ouvrir la marche, suivi du colonel BEM PIRON. Une réception était prévue à l'Hôtel de Ville. La major DIDISHEIM fut dépêché pour prendre les contacts nécessaires avec le bourgmestre VAN DE MEULEBROEK qui venait de reprendre ses fonctions. Laissons poursuivre le lieutenant-colonel DE RIDDER :

"Tous ont mis plus de soin dans leur tenue qu'à l'ordinaire. Nous nous remettons en route, vers midi, pour gagner BRUXELLES dont bientôt nous voyons le Palais de Justice, couronné d'un panache de fumée.

La nouvelle que des Belges arrivent s'est répandue tout le long du parcours, aussi sommes-nous acclamés partout avec délire.

Je me rappelle qu'avant de se remettre en route pour entrer dans la capitale, le colonel PIRON avait demandé à ses commandants d'unité de veiller à la discipline de route et de faire observer les distances entre les véhicules.

Ces ordres partaient d'une idée magnifique : montrer combien la Brigade était disciplinée; mais, étant donné l'accueil qui nous attendait, ils étaient bien difficilement exécutables. Nous avions presque tous quitté nos familles pour l'étranger et nous revenions après plusieurs années d'absence; comment retrouverions-nous nos parents, femmes et enfants? Nous arrivions en libérateurs de notre pays opprimé pendant plus de quatre ans et tout nous avait déjà indiqué que l'accueil serait délirant. Aussi, n'était-il pas question, à moins d'écraser des centaines de nos compatriotes, de ne pas nous arrêter lorsque nos véhicules seraient pris d'assaut par la population reconnaissante.

Malgré les efforts des chefs, il a été impossible de conserver les distances entre les véhicules, de maintenir une allure régulière et d'empêcher nos soldats de répondre aux acclamations. Le Régiment devait gagner la caserne ROLIN à ETTERBEEK; il lui a fallu quatre heures pour aller d'ANDERLECHT à la caserne, quoique le parcours ne fut pas bien long".

MARDI 5 SEPTEMBRE

L'Instruction Opérationnelle N° 11 de la Guards Armoured Division, du 5 septembre, donne mission à la Brigade belge :

- de garder les aérodromes de MELSBROEK (la 3me Compagnie sera désignée) et EVERE (2me Compagnie);
- de surveiller les ponts sur le canal, à BRUXELLES (1re Compagnie);
- de nettoyer le triangle MALINES-LOUVAIN-BRUXELLES (Escadron).

La Battery est donc relativement libre. Le matériel sera remis en état et nettoyé. Des prisonniers allemands seront utilisés comme main d'oeuvre. Il en sera de même les jours suivants.

MERCREDI 6 SEPTEMBRE

Le 6 septembre, la Brigade passe aux ordres de la 151me Brigade d'Infanterie britannique, dépendant directement de la 2me Armée.

Les ordres précédents sont pratiquement maintenus, sauf le nettoyage du triangle MALINES-LOUVAIN-BRUXELLES.

JEUDI 7 SEPTEMBRE

L'Escadron est mis aux ordres du XXXme Corps d'Armée.

VENDREDI 8 SEPTEMBRE

A 11h, MONTGOMERY est reçu, en grande pompe, à l'Hôtel de Ville. Le colonel BEM PIRON insiste auprès de lui pour que la Brigade soit ramenée au combat. Ce même jour, celle-ci passe aux ordres du 10 GRN qui est un commandement territorial (abréviation probable de No 10 Garrison Headquarters). Comme il existe encore des poches ennemies au sud de BRUXELLES, son rôle est d'empêcher des infiltrations dans la capitale, avec le concours de l'Armée Secrète. Les unités de combat sont placées sur préavis de 30 minutes, 4h et 12h.

SAMEDI 9 SEPTEMBRE

Rien à signaler.

DIMANCHE 10 ET LUNDI 11 SEPTEMBRE

C'est dans la soirée que l'EM de Brigade reçoit un ordre de mouvement qui va ramener les Belges au combat. La Brigade repasse au XXXme Corps du lieutenant-général Brian HORROCKS. Elle doit rejoindre la région de DIEST. Un ordre d'avertissement écrit est porté aux unités à 22h20, probablement précédé d'une communication téléphonique.

Le colonel BEM PIRON se rend chez le commandant du XXXme Corps, à son QG au Nord de DIEST. Il y reçoit sa mission : agrandir la tête de pont de BERINGEN sur le canal ALBERT, en s'emparant de BEVERLOO, HEPPEN et BOURG-LEOPOLD. Il est aux ordres du commandant de la 8me Armoured Brigade.

La Brigade belge franchit le canal ALBERT le 11 septembre vers 13h30, et attaque à 16h. "L'attaque tombe dans le vide" écrit le colonel BEM PIRON. L'ennemi s'est, en effet, replié sur BAELEN (-NETHE) et dans les bois au Sud de KATTENBOS.

L'escadron est pris à partie par un canon de 88mm allemand lorsqu'il veut, aux environs de 17h30, progresser de BOURG-LEOPOLD vers BAELEN. Le sous-lieutenant Raoul DERENNE se rappelle que **ce canon a été neutralisé par un tir de la Troop "B", mis en place par le capitaine SIMONET.**

JEUDI 14 SEPTEMBRE

Cette journée sera décisive pour la conquête du terrain situé dans l'angle droit que forment le canal d'embranchement (limite Ouest) et le canal de Campine ou de jonction Escaut-Meuse (objectif de Brigade).

Dès 6h du matin, les unités se mettent en place. Passons la parole au lieutenant-colonel DE RIDDER, qui marche en direction d'OOSTHAM :

"La Brigade reçoit l'ordre de nettoyer (...) le terrain jusqu'au canal d'embranchement; ce nettoyage se fera par de fortes patrouilles de combat; chaque patrouille sera accompagnée d'un observateur ayant les feux d'une troop à sa disposition.

J'accompagne personnellement une patrouille de la 1^{re} compagnie qui doit s'emparer d'OOSTHAM. Des feux, partant d'une grosse ferme, gênent fortement la progression. Je déclenche le tir de toutes les pièces de la Batterie sur cet objectif. Les mitrailleuses ennemies se taisent et, peu après, OOSTHAM est occupé sans autres difficultés par notre infanterie".

A 9h30 déjà, OOSTHAM et BAELEN sont aux mains de la Brigade. A 14h, l'Escadron pousse des reconnaissances vers DE MAAT sur le canal de Campine. Il signale différents objectifs (canons antitanks, pièces d'artillerie...) au Nord du canal. Mais la Batterie est hors portée et les renseignements sont communiqués à l'artillerie de la 50^{me} Division. Tous les ponts du sous-secteur, sur le canal, ont sauté.

OPERATION MARKET GARDEN ET APPUI DU DEMARRAGE

Le professeur Henri BERNARD de l'Ecole Royale Militaire résume comme suit l'objectif poursuivi par cette vaste opération :

"Elle consistera à se saisir, par surprise et par un unique et formidable coup de sabre, d'une bande de terrain dont l'axe est la route EINDHOVEN, GRAVE, NIMEGUE, ARNHEM, ZUIDERZEE. Ainsi sera franchi le puissant barrage constitué par les multiples lignes d'eau dont les principales sont la Meuse, le Waal et le Bas-Rhin." MARKET se rapporte à l'opération aéroportée : la 101^{me} (US) Airborne Division sera droppée à EINDHOVEN, la 82^{me} (US) à GRAVE et NIMEGUE) et la 1^{re} (BR) à ARNHEM. Dans une seconde phase, la 52^{me} (Lowland) devrait être aérotransportée pour occuper le terrain entre ARNHEM et le Zuiderzee.

Pour cette opération, le XXX^{me} Corps est constitué principalement de la Guards Armoured Division, qui constituera le fer de lance de l'offensive terrestre, des 43^{me} et 50^{me} Divisions qui l'appuieront au départ et maintiendront l'impulsion souhaitable.

La Batterie participera à l'appui feu de cette opération jusqu'à limite de portée. Elle sera aux ordres du CRA 50^{me} Division dès la veille.

C'est que cette Division, initialement réserve du XXX^{me} Corps (elle devra ultérieurement s'assurer d'un point de passage sur la rivière IJSSEL), se voit confier la base de départ, c'est-à-dire la tête de pont conquise, dès le 10 septembre et un peu élargie depuis lors, par la Guards Division au Nord du canal de Campine à DE GROTE BARREEL sur l'important axe routier HECHTEL-EINDHOVEN. Ce sont les 151^{me} et 231^{me} Brigades de la 50^{me} Division qui vont relever les éléments en ligne de la Guards et défendre cette base de départ.

- L'Artillerie Belge en Grande-Bretagne et dans les Combats de la Libération par Lt Col BEM J. GELARD - pages 128, 129, 131, 133, 135

L'avance foudroyante des armées anglo-américaines a été stoppée, faute de carburants, aux bords de la Moselle, de la Meuse et de l'Escaut. Il faut savoir que Cherbourg, le seul vrai port par où les Alliés débarquent renforts et ravitaillements, est situé à 700 kilomètres des unités combattantes. Bien que libéré intact le 4 septembre, le grand port d'Anvers demeure inutilisable car les Allemands contrôlent l'estuaire de l'Escaut, que le Commandement britannique aurait pu ouvrir s'il n'avait pas fait preuve d'une excessive prudence.

Selon certaines sources, la chevauchée de Patton, le cavalier californien, a fait naître chez Montgomery le désir de donner aux Britanniques une grande victoire et de percer à travers le Waal et le Lek avec un triple but : mettre la main sur les rampes de lancement des redoutables V2 qui bombardent Londres et Anvers à partir des Pays-Bas; prendre la Ruhr dans un immense mouvement d'encerclement; atteindre - dans un deuxième temps - le coeur du Reich et de terminer la guerre avant Noël.

Eisenhower a donné son accord à la première phase de ce plan, dont la partie délicate réside dans une gigantesque opération aéroportée (Market) qui devrait assurer la prise des ponts de Arnhem et de Nijmegen. Une offensive terrestre (Garden), déclenchée conjointement, doit partir de la région située entre Lommel et Neerpelt. La Batterie luxembourgeoise se trouve donc aux premières loges d'un extraordinaire déploiement de forces, à savoir : le XXXe Corps du général Brian Horrocks, suivi sur sa droite par le VIIIe Corps du général O'Connor et sur sa gauche par le XIIe Corp du général Ritchie.

Les "grands chefs", ne doutent de rien et croient pouvoir faire un bond de 107 kilomètres en deux jours seulement.

L'armada aérienne - composée de Dakotas et de planeurs que protègent 920 chasseurs - s'élève le 17 septembre de 24 aérodromes situés en Grande-Bretagne pour prendre deux routes différentes. La 82e Division aéroportée US, la 1re Division aéroportée britannique et la Brigade aéroportée polonaise prennent la route nord pour atteindre le secteur d'Arnhem. C'est avec admiration que nos "boys" de la Batterie regardent le défilé des 494 avions transportant la 101e Division aéroportée US qui ont pris la route sud pour atteindre le secteur d'Eindhoven.

A l'heure H (= 8 heures du matin) l'offensive terrestre est déclenchée par le XXXe Corps, ayant à sa tête la "Guards armoured Division" qui doit percer les défenses allemandes à la suite d'une préparation d'artillerie, concentrée sur une largeur de 1,5 km. Neuf régiments, dont 3 de puissance moyenne, y participent avec 180 canons qui placent théoriquement un obus tous les 8 m. A cela s'ajoutent 3 autres régiments d'artillerie ainsi que le Groupe belge avec un total de 84 canons qui visent spécialement des centres de résistances ennemis. Ledit barrage se déplace, à fur et à mesure de l'avance des troupes alliées, pour atteindre une profondeur de 8 km. Nous tirons jusqu'à la limite de nos "25 pounders" et rejoignons ensuite le reste de notre Brigade - rattachée au VIIIe Corps d'armée britannique - qui se bat sur un front de 15 km devant Bree.

Pendant ce temps, l'atterrissage des planeurs et le largage des parachutistes de la première vague se fait dans de bonnes conditions, de même que celui du lendemain, tandis que le largage des Polonais du 19 septembre subit des pertes désastreuses.

A partir de ce "mardi noir", la situation militaire se dégrade rapidement pour les Britanniques, qui n'arrivent qu'à bloquer momentanément l'entrée nord du pont d'Arnhem, permettant ainsi aux "Guards" de joindre les paras US et de prendre les deux ponts de Nijmegen. Les Allemands ne tardent pas à se renforcer et à lancer des chars dans la bataille.

Les troupes d'élite des "Diables rouges" et des "Waffen SS" s'affrontent dans des combats d'une extrême violence. Les paras britanniques s'accrochent avec détermination et se font littéralement tailler en pièces dans l'attente du XXXe Corps qui approche et dont on entend la canonade mais ... qui échoue à 15 km d'Arnhem.

SUR LA FRONTIERE BELGO-NEERLANDAISE

En face de la "Brigade Piron" qui occupe avec ± 1400 hommes (compte tenu des trains, des ambulances, de l'atelier de dépannage, etc.) un front de 17 km, allant de Ell à Heppenert, se trouve la 7e "Fallschirmjägerdivision" allemande, commandée par le Lt-général Erdmann et qui se compose des unités suivantes : le 20e "Fallschirmjägerregiment" du major Grassmehl; le 21e "Fallschirmjägerregiment" du Lt-colonel Hardegg; le 22e "Fliegerregiment" du colonel Borchert; le "Landeschützenbataillon" du capitaine Dietrich et le bataillon "Waffen-SS Landsturm Nederland".

Le 26 septembre, la Batterie prend position près de Kinrooi, à 3 km de la frontière belgo-néerlandaise. A partir de ce moment, nos volontaires peuvent partir en permission pour 24 heures au Grand-Duché.

La panne sèche, provoquée par l'intendance qui n'a pu suivre la fulgurante avance des Alliés, nous cloue sur place. Les obus sont rationnés, la nourriture se dégrade et les cigarettes se font rares.

Le dispositif militaire est modifié en ce sens que notre Brigade passe aux ordres du XIXe Corps d'armée américain qui, pour parer à une éventuelle incursion de blindés averses, tient à la renforcer par une compagnie de 10 chars "Sherman"; une compagnie de 17 chars légers; une compagnie de 9 "tank-destroyers" et un "Air OP". Les "tank-destroyers" sont versés au Groupe d'artillerie et le Lt-colonel De Ridder les fait participer aux tirs de harcèlement nocturnes, alors qu'ils occupent des positions anti-chars pendant la journée.

L'équipe de transmissions de Paul Francké pose une ligne téléphonique au delà de la frontière en se servant sur deux kilomètres d'une ligne des P et T locale qu'ils coupent et raccordent au système de la Batterie. Lorsque nos hommes accrochent les fils aux premières étages des maisons d'Ittervoort, des tirs nourris d'armes légères les entourent.

Des traînées de brouillard ont entre-temps pris possession de la terre dénudée. Le 30 septembre à 14h40, le Groupe entier fait feu sur Zandfort qu'attaque notre 1re unité. Il s'agit de l'une des deux têtes de pont que les Allemands tiennent sur le canal de Nederweert à Wessem et d'où ils se retirent hâtivement en abandonnant leurs blessés et tués. Vers 17 heures, la Batterie exécute un tir de préparation sur l'écluse de Zandfort qui est prise pendant que nous allongeons nos tirs sur Heel. Nos forces étriquées permettent à l'ennemi de s'infiltrer chaque nuit profondément dans nos lignes. Une de ses patrouilles a même l'audace de pousser une pointe d'une vingtaine de kilomètres. Elle ne sera arrêtée qu'à proximité du "Brussels-Bridge".

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayser - pages 81, 82, 83, 86, 87, 89, 90, 91 (photocopie)

A THORN

Dans la nuit du 13 octobre, une patrouille allemande s'infiltré et coupe la ligne téléphonique reliant notre Batterie à Thorn. Minden et Kayser partent aussitôt en mission de réparation et ne rentrent qu'à 4 heures du matin, ivres de sommeil. Ils sont tirés de leurs rêves par le fracas de plusieurs obus, dont trois traversent le clocher de Thorn en rendant notre PO occasionnel inutilisable.

L'arrivée occasionnelle dans nos lignes de jeunes Hollandais, évadés du secteur allemand, n'est pas fait pour arranger les choses. Rien de plus facile pour un agent que de se faufiler de cette manière dans le dispositif allié.

Le 16 octobre à 14h30, le téléphone oublié par les Allemands sonne dans la cave du café à Thorn où se trouve le PC de l'unité motorisée. L'interlocuteur à l'autre bout annonce en langue hollandaise que les Allemands se prépareraient à évacuer Wessem. La Brigade monte de suite une opération avec deux pelotons de combat, appuyés par le Groupe d'artillerie de trois chars légers. Lorsque nos hommes s'approchent de Wessem, le diable se déchaîne. Un tir nourri s'abat sur nos fantassins qui parviennent à décrocher en laissant six des leurs sur le terrain. Il est difficile de savoir s'il s'agissait d'une méprise ou d'un piège.

Au cours d'une "promenade" nocturne, une patrouille belge tombe dans le brouillard nez-à-nez sur une patrouille ennemie. Le Lt Jacobs réagit immédiatement et d'après René Didisheim il aurait bondi sur l'adversaire le plus proche et l'aurait étranglé de ses mains. Les autres Allemands cherchent là-dessus leur salut dans la fuite. Mais, cette mésaventure ne les empêche nullement de continuer leur petite "guerre" de harcèlement contre le village de Thorn, que nous transformons en point d'appui, de même que Ittervoort et Hunsel.

Comme Butz Juttel vient d'être promu lieutenant, il doit quitter son poste d'assistant à l'observatoire au profit de Léon Nicolas que Bob Kayser remplace comme assistant au bureau de tir. Ce dernier assisté dorénavant tous les soirs aux instructions qui sont données au chef de la pièce "balladeuse". Il incombe normalement à Jean-Pierre Putz, 1er maréchal des logis, de se porter successivement avec sa pièce en différents endroits et d'ouvrir le feu loin des troupes amies selon des données soigneusement calculées à l'avance. Il laisse juste aux observateurs allemands le temps de le repérer et se déplace avant qu'aboie la contre-batterie.

Le 29 octobre, le Groupe d'artillerie poursuit ses tirs habituels de harcèlement. Notre feu se concentre également sur Grathem, où des troupes adverses ont été signalées. Les trois compagnies de chars américains aux ordres de la Brigade confèrent d'ailleurs à cette dernière une puissance de feu accrue. Après un duel à la grenade à main, engagé par des Allemands dans la nuit du 30 contre les avant-postes de notre infanterie, l'ennemi doit décrocher et laisse un blessé grave sur le terrain. Un scout-car de l'escadron saute sur une mine d'un nouveau type en bois, difficile à détecter et qui a été probablement posée pendant la nuit.

Notre secteur est repris en charge par le VIII^e Corps d'armée britannique et le major-général Mac Lain du XIX^e Corps américain remercie le colonel Piron pour la façon magnifique dont notre Brigade s'est comportée sous son commandement.

Le secteur de la "Brigade Piron", réduit à 3,5 km, s'étend maintenant de Ell à Hunsel, ce qui correspond mieux à nos effectifs. A notre droite, la 71^e Brigade tient le secteur de Hunsel à Ophoven et celui de notre gauche est occupé par la 158^e Brigade. La 160^e Brigade et la 4^e Brigade blindée demeurent en réserve.

Dans la nuit du 3 novembre, un point d'appui de l'infanterie belge est sérieusement éprouvé par un coup de main ennemi. Une de nos patrouilles ramène d'une "excursion" une mitrailleuse MG42 et deux "Panzerfaust", tandis qu'une autre blesse trois poseurs de mines allemands près du canal de Nederweert à Wessem où il y aura bientôt du nouveau. Pendant plusieurs jours, la Batterie luxembourgeoise couvre de ses tirs nos patrouilles ou exécute des tirs de contre-batterie.

Ca bouge enfin! Le Lt-colonel De Ridder se rend, le 9 novembre, à Bocholt pour discuter avec le commandant de l'artillerie de la 53e "Welsh Division" les plans de feu, relatifs à la liquidation de la poche allemande de Wessem. Partie pour reconnaître d'éventuels points de passage sur le canal, une patrouille belge note à 22h30 : "Contact avec ennemi à notre position de gauche à la ferme Varenhof 662904 - 1 blessé".

Le front de Weert à Ophoven s'est meublé de notre côté de chars d'assaut, de chars lance-flammes, de véhicules amphibies et d'artillerie. A la place de nos trois batteries, 400 canons ont pris position. D'énormes quantités de munitions et de carburant ont été déposées le long de la route allant de Bree à Neerpelt. Le Lt-colonel De Ridder a estimé le stock d'essence à 150.000 "jerricans" (= 3 millions de litres).

- *Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayer - pages 100, 101, 104, 105, 107*

LE FRANCHISSEMENT DU CANAL DE WESSEM

La liquidation de la poche adverse du "Kolderhoef", sur le canal de Wessem, permettrait au Génie d'y jeter un pont qui servirait de base de départ pour une attaque de grande envergure qui viserait à nettoyer tout le quadrilatère des canaux à l'ouest de Roermond et d'élargir en sus le corridor menant à Nijmegen.

Les ordres du colonel Piron sont les suivants : "

(1) Un peloton de la 2e rejetera l'ennemi au delà du canal et occupera les positions en 667913.

(2) Soutien : Artillerie - Mortiers des 1re, 2e et 3e Cie. Mi. de la 3e.

(3) H - 111800A.

(4) H - 5 a H Tir rapide d'artillerie et tir Mo. - a H Tir d'artillerie reporté 200 m au delà canal - tir d'encagement Mi. - assaut rapide.

(5) Nettoyage à la grenade et consolidation. Génie détruira abris allemands dans la berge et passages sur le canal.

(6) Signal de succès : 3 fusées vertes.

(7) Occupation permanente : 1 peloton de la Cie arrière occupera la position conquise à partir du 12 à l'aube. Standing patrols A.B. de nuit : 662920 - 672903. Unité de droite : 670906 - gauche : 664916".

La journée du 11 novembre se passe en procédant à une dernière mise au point des pièces. Tout le monde gagne en silence son poste vers 18 heures. "Zero-hour" a été retardée d'une demi-heure et correspond à 18h30. Le feu de l'artillerie sera déclenché à 18h25. Encore trois minutes!

Le téléphone sonne.

"Charly troop listening".

"Two minutes to go".

"Attention, 60 seconds to go".

"Twenty..., Ten..., Five..., Four, Three, Two, One, FIRE!"

"Tirez!" crie le lieutenant Dankaert.

"Feu!" crient les chefs de pièce.

"Battery shot!"

Un tonnerre déchire l'air et secoue la terre. Les salves se suivent sans arrêt. Notre Batterie, enveloppée dans un rideau de fumée, tire sur le point 66710 - 91060. Une nouvelle série d'ordres est donnée. Feu sur le point 66800 - 91500! "Stand by... - Fire!" Nos canoniers donnent preuve de leur savoir-faire et exécutent chaque mouvement avec précision.

Des mitrailleuses crépitent dans l'obscurité d'une soirée froide que sillonnent de pâles fusées. L'infanterie pousse en avant dans un décor irréel, entraînant dans sa lancée les observateurs de la Batterie : le lieutenant Siebenaler et son adjoint Léon Nicolas, de même que Jean Claus, Mathias Groeff et Pierre Flammang qui, sous les rafales des mitrailleuses ennemies, prolongent la ligne téléphonique.

Trois fusées vertes signalent à 18h40 la prise de la tête de pont par la 2e unité motorisée belge, qui déplore 6 tués et 13 blessés que Nicolas, Groeff, Flammang, Ludwig et Claus aident à évacuer vers l'arrière. La jeep d'Alfred Weisgerber heurte une mine en ramenant deux blessés : le lieutenant Rogge et l'adjudant Silbermann. Tous deux sont tués sur le coup, tandis que le Luxembourgeois est projeté hors de la voiture. Une de nos patrouilles le retrouvera plus tard dans un état grave mais pas désespéré.

La grande attaque aura lieu le lendemain, 12 novembre.

Le dispositif allié autour de la "Brigade Piron" s'est radicalement modifié pendant les trois derniers jours : La 53e "Welsh" Division s'est entièrement regroupé derrière nous et son Régiment de reconnaissance a pris position au centre du front adopté le 2 novembre dernier. A la place de la 158e Brigade s'est glissé la fameuse 51e "Highland" Division, tandis que la 71e Brigade est remplacée pour la 7e Division blindée, les "Desert rats". La 49e Division d'infanterie demeure en réserve derrière ces trois divisions.

Dans l'ancien secteur de la "Brigade Piron" 75 000 soldats au moins sont massés et se tiennent prêts pour passer à l'attaque qui, à 16 heures, est déclenchée par un violent tir d'artillerie. Les blindés passent à travers notre position pour se porter en avant. Le pilonnage diminue vers 16 h 30 mais reprend à 18 heures. Des obus traçants, tirés par des canons anti-aériens de 40 mm avec une élévation d'environ 20°, indiquent l'axe d'avance aux unités. Un "artificial moonlight" illumine le champ de bataille en attendant que la lune perce les traînées de brouillard.

Il s'agit d'appareils anti-aériens projetant des faisceaux d'une grande intensité lumineuse sous la couche de nuages qui les renvoient sur terre. La nuit s'éclaire soudainement de jets rouges, que crachent des chars "Churchill", équipés de lance-flammes.

Une fois de plus, la "Brigade Piron" a rempli sa mission et le 14 novembre elle reçoit l'ordre de se retirer du secteur de Wessem, non sans avoir été complimentée par le maréchal Montgomery pour la façon dont officiers et soldats se sont comportés dans la bataille.

Le capitaine Guy Weber a ainsi décrit dans "L'Armée et la Nation" ce coin où a eu lieu la plus pénible des campagnes de la Batterie luxembourgeoise : "Personne n'oubliera le circuit infernal entre la briqueterie de Thorn et le château d'Ittervoort, les nuits sans sommeil dans le feu des tripflares et les repos boueux de Kessenich".

- Histoire de la "Luxembourg Battery" par Jacques Dollar et Robert Kayer - pages 108, 110, 111, 113

Description du tir d'artillerie au Canal de Wessem lors de l'attaque tel que la décrit le Colonel GELARD dans son livre à la page 172, dernier alinéa :

"Calme avant la tempête. Infanterie est relevée. Nous seuls (Artillerie) restons. 18h : début de l'opération pour rejeter l'ennemi au-delà de la Meuse, secteur ROERMOND. Grand show et grand bruit. 20h : heure H pour notre secteur (Ndlr : D'autres sources donnent 22h.) Tirs à partir de H-30. 400 coups par pièce. 2.000 coups par minute sur l'ensemble du front. 20h30 : lance-flammes, artificial moonlight" (Récit N° 45).

C'est la 160^{me} Brigade qui passe à l'assaut des points d'appui du canal de WESSEM dans la région de GRATHEM. Elle met en ligne deux bataillons (4th Welch à gauche et 2nd Monmouthshires à droite). A partir de minuit, ceux-ci sont dépassés sur la rive Est par le 6th Royal Welch Fusiliers qui, après une brève préparation d'artillerie, atteint les objectifs fixés pour la nuit, malgré les champs de mines et les feux adverses.

MERCREDI 15 NOVEMBRE

Le succès du franchissement de la 160^{me} Brigade est acté à l'aube. De jour, le 6th Royal Welch Fusiliers poursuit son attaque, pour s'emparer de GRATHEM à 18h30 et faire jonction, dans la soirée, avec la 7^{me} (US) Armoured Division qui s'est emparée, la nuit précédente, de l'ouvrage hydraulique de PANHEEL contrôlant les eaux du canal de WESSEM.

La 2^{me} phase de l'attaque peut commencer maintenant. Elle est confiée à la 158^{me} Brigade qui s'empare, de nuit et sans difficulté, de la localité de BAEXEM. Pendant toute la journée, la Battery appuie massivement ces actions.

JEUDI 16 NOVEMBRE

Mauvais temps, comme la veille d'ailleurs. Il gèle légèrement. Aujourd'hui encore, la Battery intervient à plusieurs reprises pour appuyer la troisième phase de l'attaque vers la Meuse.

La 71^{me} Brigade occupe de jour la région de HORN, face à ROERMOND, tandis que la 158^{me} Brigade poursuit son exploitation vers NUNHEM et BEGGENUM, plus au Nord, et que la 160^{me} Brigade s'empare de HEEL et de BEEGDEN, entre WESSEM et ROERMOND. Dans la soirée, la Battery se trouve hors portée, mission accomplie.

VENDREDI 17 NOVEMBRE

La Brigade belge au complet est retirée du front. Destination : LOUVAIN, où elle va prendre du repos avant de se réorganiser.

- L'Artillerie Belge en Grande-Bretagne et dans les Combats de la Libération par Lt Col BEM J. GELARD - pages 172, 173

LA RELEVÉ

Le Groupement belge est relevé le 15 novembre et fait mouvement vers Louvain pour une période de repos et de réorganisation.

Le 20 décembre, le Groupement est transféré vers le sud-ouest d'Anvers et prend ses quartiers dans le triangle St Nicolas-Hamme-Tamise. Sa structure inhabituelle, en avant sur son temps, est abandonnée et le Groupement devient une brigade d'infanterie classique.

L'escadron blindé devient le noyau du 1^{er} Régiment blindé de la nouvelle armée belge. De même le groupe d'artillerie devient le noyau du nouveau 1^{er} Régiment d'artillerie. Les trois unités motorisées, complétées par les volontaires, deviennent des bataillons. Après une instruction rapide de ces hommes suivie par un entraînement à tous les niveaux, la brigade est prête fin mars 1945.

PAYS-BAS II

Les 1^{er} et 3^e bataillons font mouvement vers la région de Nimègue et passent sous le commandement de la 51^e division blindée canadienne. Le 2^e bataillon est engagé séparément et rejoindra la brigade seulement après la victoire.

Les 1^{er} et 3^e bataillons prennent position au sud du Waal alors que la division canadienne fait face à l'ouest sur la rive nord, formant un angle droit avec les Belges. Les Canadiens préparaient une attaque vers l'ouest, et les Belges s'entraînaient à l'arrière avec les barges d'assaut récemment acquises. Le 12 avril, le projet d'attaque est abandonné. Les deux bataillons prennent en charge le secteur canadien sur la rive nord du Waal, entre Waal et Lek (branche nord du Rhin). Tout avait été détruit pendant les durs combats de l'automne (opération d'Arnhem) et de l'hiver précédent, le pays était inondé et largement miné.

Le 18 avril, le 1^{er} bataillon attaque à droite et libère Opheusden sur la gauche, le 3^e bataillon occupe la position fortifiée d'Eldiksenhoek mais n'atteint pas son objectif : Ochten. Les deux bataillons sont stoppés par la ligne Grebbe construite en 1939 par les Hollandais et renforcée par Allemands pendant l'hiver. Sur la rive nord du Lek, la 49^e division britannique attaque à l'ouest pour appuyer l'avance belge mais ne dépasse pas Wageningen, en retrait sur la ligne belge. Entre le 19 et le 25 avril, la situation reste inchangée : activités de patrouilles et bombardements.

Le 26 avril, toute action offensive est stoppée pour négocier l'envoi de vivres et de médicaments à la population civile du nord.

Le 6 mai, un « cesser-le-feu » est ordonné.

Le 8 mai, les deux bataillons font mouvement de 40 km vers l'ouest vers Culemborg et Leerdam pour désarmer la 386^e Division et la 20^e Brigade allemandes. Le 10 mai, le général Filippi commandant la 361^e Division allemande, arrive au point de rassemblement et passe sous une banderole portant l'inscription « 10 mai 1940 - 10 mai 1945 ».

Le 2^e bataillon, quant à lui, avait fait mouvement vers l'île de Walcheren, le 10 avril, y relevant la Brigade néerlandaise Princesse Irène mais étant ensuite ramené sur le front de la Meuse au nord de Tilburg le 15 avril pour y relever le 48^e Commando. Il passe à ce moment sous le commandement de la 17^e Brigade blindée. Dans la soirée du 22 avril, une patrouille offensive traverse la Meuse pour reconnaître les positions allemandes, l'ennemi étant étrangement calme. Elle rencontre une forte résistance allemande et regagne nos lignes non sans lourdes pertes.

Le 1^{er} mai, toute opération offensive est arrêtée pour permettre à l'aide humanitaire de passer et le 5 mai arrive l'ordre de cesser le feu.

ALLEMAGNE

Le 16 mai, les trois bataillons font mouvement vers l'Allemagne pour occuper la zone de Ludensheid près de Munster.

En reconnaissance de ses faits d'armes, la Brigade devenue la Brigade d'Infanterie « Libération » a été autorisée à inscrire les citations Normandie et Canal de Wessem sur son drapeau. En plus, elle a reçu les croix de guerre belge et française.

Comité 44-94 - **BELGIAN FORCES IN UNITED KINGDOM** - pages 33, 35, 37

La Scout-Section

La Scout-Section était entièrement neuve. En effet, qui ne se souvient du drame du 10 octobre 1994 ? Ce jour-là, une patrouille conduite par Jean Junion constatait la disparition totale de l'unité de Jacques Bury. Dans les trous de fusiliers de cet avant-poste de Santfort, au bord même du canal, « Ju-Ju » n'avait retrouvé que des gamelles vides, deux petits sacs, un bidon de porridge inachevé. Vraisemblablement à l'aube, à cette heure où le sommeil vous terrasse, avaient-ils été victimes du brouillard ? De Coussemaere, Deheneau, Fiedsted, Van de Woude : qu'étaient-ils devenus ? Disparus, prisonniers dans l'univers concentrationnaire nazi ? On tremblait pour eux. Jacques Bury était le premier évadé de Belgique. Il allait être le premier prisonnier de la Brigade.

Après l'enlèvement de la Scout-Section de Bury, on changea les fréquences-radio, on supprima sur l'heure cet avant-poste et le major Nowé me convoqua pour former une nouvelle « Scout-Section ». Avec quoi ?...

Il restait évidemment le charroi parké à l'Echelon « A » c'est-à-dire avec les trains de combat : trois « Bren-Carriers » et une motocyclette. De l'unité de reconnaissance disparue, ne subsistaient que les « drivers mechanics » (chauffeurs-mécaniciens) : Emiel Debusser, un Ostendais rusé et fidèle, Pierre Rongé, Waltens, Strybosh et Vaes.

Rongé était universitaire, intelligent et plein d'enthousiasme. Il eut fait un splendide officier. Mais des débuts malheureux en avaient fait un des mutins et il avait payé chèrement dans une prison militaire en Ecosse. Son courage n'avait d'égal que sa modestie. Ce très loyal camarade de combat devint mon chauffeur, mais surtout mon conseiller. Il se tua vingt ans plus tard, dans un stupide accident d'automobile.

J'allais compléter l'ordre de bataille de ma section avec les « durs » que Louis Thumas eut le chic de me passer et un renfort du R.H.U. (Reinforcement Holding Unit) ou compagnie de renfort (le réservoir en hommes...) composé principalement de citoyens du Grand-Duché de Luxembourg.

Eveling dit « le Jim » fut le plus beau soldat de la 3^e Unité Motorisée. Enrôlé de force dans l'armée allemande après l'annexion du Grand-Duché, il déserte, rejoint la Légion Etrangère avec laquelle il participe à la Campagne de Tunisie. Après avoir rejoint les Forces belges de Grande-Bretagne, il se révéla d'emblée comme un excellent combattant. Spécialiste des patrouilles, rusé comme un chat, audacieux, doué d'une vision nocturne et d'une acuité auditive extraordinaire, il fut le héros des premières sorties de Sallenelles. Depuis lors, il ne devait pas cesser de se promener la nuit.

Sojka était mon « TS ». Cultivé, poète à ses heures, ses grands yeux bleus révélaient parfois une grande tristesse derrière les verres que la myopie lui imposait. Il pensait sans doute à ses coréligionnaires qu'on torturait à Auschwitz. Je l'ai revu dix ans plus tard au hasard d'un avion.

Henri Swerts avait, malgré ses trente-neuf ans, le feu sacré des volontaires liégeois. Cordonnier de métier, il considérait volontiers l'univers comme tournant autour du Perron. Il avait le chauvinisme anti-germanique de sa race. Dès la libération de Liège, il avait demandé à rejoindre « la Brigade ». Les nuits où il veillait, nous craignons les effets fâcheux de sa surdité, nous admirions les efforts qu'il déployait pour étouffer ses quintes de toux et on se dépêchait de relever celui que le Jim appelait « le p'tit père Henri ».

Didden est mort précocement dans son Welkenraedt bien-aimé en maugréant certainement sur l'ingratitude de la patrie envers les meilleurs de ses fils. Il avait commencé la campagne comme cuistot ce qui ne l'avait pas empêché de recevoir un éclat dans la tête. A sa sortie de l'hôpital il vint mettre sa fougue à notre service.

Gooris était un vrai bruxellois bilingue qui a failli brûler vif pour avoir voulu monter une entreprise privée de nettoyage à sec. Il est en général déconseillé d'allumer une cigarette à proximité d'un bain d'essence.

Georges a toujours eu l'amour des artifices et des mines en particulier. Il devait sauter avec l'une de celles-ci alors qu'il était adjudant-instructeur dans l'armée grand-ducale. Schenten eut la même carrière, on dut lui couper une jambe, il est mort il y a quelques années, avec beaucoup de courage. Charles Weirich mérite un livre. Mais quel âge avait-il ? Il aurait pu être mon père. Est-ce pour cette raison qu'il veillait sur « ma peau » ? Il marchait au « gros rouge » qu'il cuvait, la main sur la crosse du pistolet qu'il serrait sous son bras. Il est retourné à la Légion Etrangère. Il est tombé à Dien-Bien-Phu...

Thoss était un grand garçon sérieux qui devait devenir chef de gare à Luxembourg. Schammel et Besch, alias Molo, complétaient cette équipe du Grand-Duché à laquelle je dois probablement la vie.

Schenten, Weiss, Thoss, Bloch, Weber, Mostert, Besch, Steffen, Eveling, Schammel
Georges, Weirich

*

* *

Comme il serait grotesque de décrire « nos faits d'armes ». Laissons parler les textes officiels, dans toute leur sobriété. Le Journal de Campagne de la Brigade, tenu par l'Intelligence Officer, René Didisheim, raconte :

« 2-11-1944 : Activité normale de patrouilles. La petite tête de pont ennemie sur la rive amie du Canal, est localisée...

4-11-1944 : Activité de patrouilles. Pendant la nuit, une reconnaissance ennemie forte de 20 hommes environ, s'approche des positions de la 3^e Unité Motorisée. Elle est accueillie par des feux violents et par des tirs de mortiers et d'artillerie...

7-11-1944 : Journée calme. Les Allemands bombardent les positions de la 3^e Unité Motorisée. Un officier est légèrement blessé. Une patrouille de la 3^e Unité Motorisée arrive à la berge du Canal. Des grenades sont lancées sur l'autre rive et l'ennemi réagit par un tir nourri d'armes d'infanterie.

8-11-1944 : ... Durant la nuit, une patrouille ennemie essaie de s'infiltrer dans le secteur de la 3^e Unité Motorisée mais est immédiatement repoussée.

10-11-1944 : Des patrouilles britanniques accompagnées de guides appartenant à la Brigade, reconnaissent les routes aboutissant aux points de passage possibles au-dessus du Canal de Wessem. »

C'est la nuit où Jean Bastogne est venu me rendre visite avec un sergent britannique des Engineers pour connaître l'état des berges du canal. La nuit qui précède, j'avais fait un double « cumulet » dans un fossé parce que le souffle d'un « quatre-vingt-huit » m'avait empêché de poursuivre normalement mon chemin jusqu'au P.C. de Nowé.

Et puis il y eut l'anniversaire de l'armistice de 1918. Les grandes orgues allaient donner. La 2^e compagnie allait payer la facture. En base de feu, enterrés dans nos trous, les canons des « Bren » étaient brûlants. Mais tout se passait à notre gauche. Dans le fracas des explosions, comment oublier celle qui emporta Rogge et Silberman ? Il y a des explosions creuses et qui assourdissent mais elles n'effraient guère. Il y en a d'autres, étouffées et que l'on sait meurtrières comme si les chairs qu'elles déchiquettent, les insonorisaient.

Reprenons le texte du Journal de Campagne :

« 11-11-1944 : Le commandant de la 53^e Division demande au commandant de la Brigade de rejeter l'ennemi de l'autre côté du Canal et d'installer des postes d'observation sur la rive Ouest du Canal de façon à s'opposer à toute infiltration et à protéger les reconnaissances faites par les troupes de la 53^e Division.

Le commandant de la brigade donne ses ordres aux commandants d'Unités pour l'opération projetée dans la soirée. Le but est d'attaquer et d'occuper une tête de pont ennemie sur la rive Ouest du Canal de Wessem. Cette opération sera appuyée par l'artillerie de la brigade et par toutes les armes d'appui. L'heure H est 18.30 hrs. A 18.25 hrs, le barrage d'artillerie est déclenché. A 18.30 hrs le peloton d'attaque de la 2^e Unité Motorisée monte à l'assaut de la position et à 18.59 hrs les trois fusées vertes, signal du succès, sont lancées. Un détachement du Génie accomplit sa mission, un homme fut blessé et le peloton qui a attaqué, effectue sa consolidation. L'ennemi réagit immédiatement et avec violence. Obus de canon de 88 mm, bombes de mortiers et grenades tombent sur les assaillants ainsi que sur les positions de la 2^e et 3^e U .M. qui soutenaient l'assaut par leurs feux. En même temps l'ennemi ouvre le feu avec mitrailleuses placées sur l'autre rive et lance des grenades par-dessus le Canal. Malgré la violence du feu ennemi, le peloton d'assaut continue sa consolidation. Le s/lieutenant Rogge qui le commande a été blessé au moment de l'assaut. Il continue à diriger son peloton et n'accepte de se laisser évacuer qu'après la réussite de l'opération. Une Jeep est envoyée pour l'évacuer. Malheureusement

sur le chemin du retour, elle saute sur une mine et le s/lieutenant Rogge est tué ainsi que le RSM de l'unité parti pour rechercher cet officier. Les pertes totales de l'unité s'élèvent à six tués et treize blessés. Pendant l'opération, le commandant de la brigade accompagné du commandant de l'artillerie s'est rendu sur les lieux. La 3^e Unité Motorisée chargée de faire une diversion pendant l'opération eut deux hommes blessés par des éclats d'obus. Cette attaque dont le succès était d'une importance capitale pour le déroulement des opérations futures, a permis d'obtenir des renseignements de valeur, demandés par la Division. »

Mais le récit succinct ne dit pas que Jean Piron et Robert Dehoux, les yeux pleins de larmes, réconfortaient les blessés au poste de secours.

*
* *

L'aventure hollandaise était terminée.

Guy WEBER - **DES HOMMES OUBLIES - histoire et histoires de la Brigade Piron** - pages 131 - 134